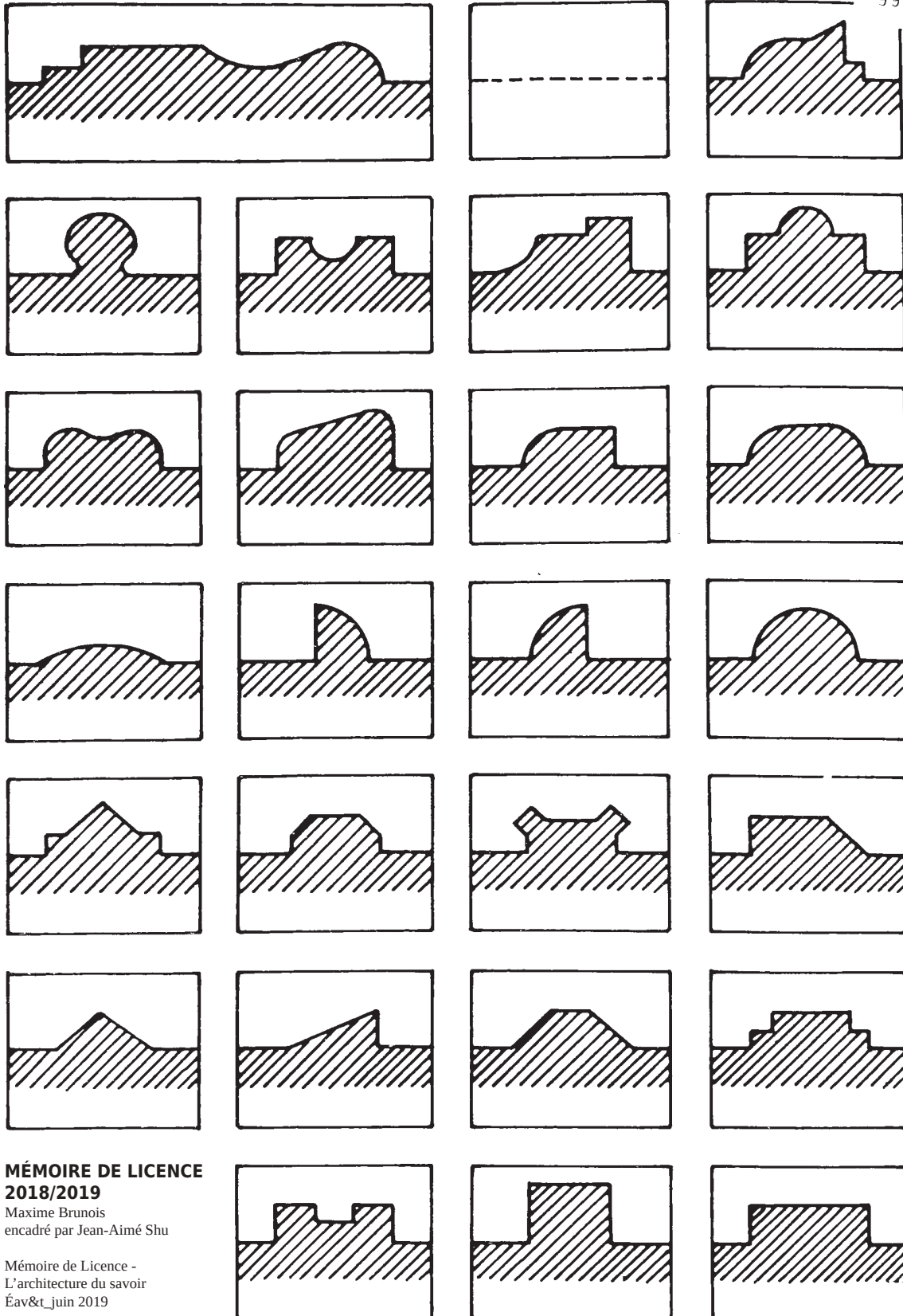


LA FENÊTRE EN BAIE ET L'ORIEL IRLANDAIS

99



**MÉMOIRE DE LICENCE
2018/2019**

Maxime Brunois
encadré par Jean-Aimé Shu

Mémoire de Licence -
L'architecture du savoir
Éav&t_juin 2019

LA FENÊTRE EN BAIE ET L'ORIEL IRLANDAIS

En quoi ces éléments vernaculaires peuvent-ils encore répondre aux problématiques architecturales du XXI^e siècle?

[fig.1]
schémas répertoriant diverses
formes de saillies en plan



remerciements

—

Merci à Julie André-Garguilo, qui, d’une main de maître encadre cet exercice si délicat qu’est celui de la rédaction du mémoire et dont les fiches pratiques me furent d’une grande aide.

Merci à Jean-Aimé Shu, architecte et enseignant de l’Éav&t, qui tout au long de mon séjour à l’étranger, s’est attelé sans relâche au suivi de mon rapport en m’accordant sa confiance quant à la manière de le diriger et de le rédiger.

Merci à Nessa Roche, docteur en architecture et en conservation, dont les écrits furent une réelle source d’inspiration et qui m’a reçu au sein des archives nationales d’Irlande avec une bienveillance et une générosité incroyables.

Merci aux proches m’ayant accompagné aux quatre coins de l’Irlande pour capturer ses mille et unes fenêtres mais aussi pour leurs relectures aussi attentives que pertinentes.

Enfin, merci au peuple irlandais qui m’a reçu pendant plus de neuf mois les bras ouverts afin de me faire découvrir ses merveilles et sa manière de vivre si attrayante. Sláinte!

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p.8
I PERMANENCE d'un modèle à travers les âges _approche historico-technique	p.10
A_Définition des termes utilisés	p.11
B_Historique de l'élément en saillie	p.13
C_Évolution à travers les courants	p.17
II REFLET d'une époque, d'un contexte _concordance sociétale	p.22
A_Animer la rue	p.23
B_Voir et être vu	p.27
III UN MODÈLE pour l'avenir ? _généralisation au XXI ^e siècle	p.31
A_Les saillies modernes et contemporaines	p.32
B_Une solution environnementale	p.36
C_Pour de nouveaux modes de vie	p.40
CONCLUSION	p.44
SOURCES	p.46
COLLECTION	p.50

INTRODUCTION

La fenêtre en baie et l’oriel sont deux dispositifs architecturaux qui ont vu le jour en Angleterre au XVIII^e siècle. En saillie sur la façade, ces éléments sont complexes à confectionner de par leur situation d’entre-deux entre l’intérieur et l’extérieur. L’Irlande qui fut occupée pendant de nombreux siècles par les Anglais adopta ces modèles. Leur présence est remarquable sur l’île quel que soit l’endroit, leurs fonctions ou leurs tailles. En effet, ces éléments vernaculaires connotés, qui ont été pensés pour des principes qui ne semblent plus répondre à nos besoins actuels, existent encore de nos jours. La persistance de ces types est le résultat d’une évolution de leurs fonctions et d’une adaptation au milieu. Réinterprétés au fil de l’histoire de cette nation, la fenêtre en baie et l’oriel nous éclairent sur l’architecture et les modes de vie irlandais.

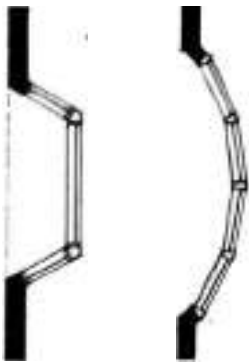
Le sujet de la fenêtre en baie et de l’oriel a jusqu’alors été peu traité. Qu’il s’agisse des modèles irlandais, anglais ou venant d’autres pays de l’Europe occidentale, on trouve quelques atlas de photographies ou bien certains lexiques où leurs définitions sont difficilement mentionnées. Ainsi, ce rapport souhaite avant tout enrichir ce domaine grâce à un travail photographique, mais également réflexif, sur la manière dont ces types sont intimement liés à la culture irlandaise. Tout au long de ces écrits, le lecteur pourra apprécier de nombreuses photographies capturées cette année en Irlande pour appuyer les différents concepts développés. Une collection rassemblant plus d’une centaine d’images établira des confrontations à la suite du rapport. Ce dossier a également pour objectif d’approfondir une partie du travail colossal effectué par le docteur Nessa Roche sur l’histoire de la fenêtre irlandaise entre 1560 et 1860¹. Afin d’élargir ce cas particulier à une échelle architecturale plus générale, ce rapport permettra de requestionner l’identité même de la fenêtre et du rôle qu’elle entretient avec son contexte. En effet, à l’heure où l’individualité de cette dernière disparaît au profit (ou au détriment) de baies toujours plus grandes et de façades-rideaux de plus en plus spectaculaires, il semble pertinent d’interroger les caractéristiques de ce type particulier. De plus, l’aspect environnemental étant aujourd’hui une composante majeure des projets architecturaux, cette double peau pourrait bien rester d’actualité pour encore de nombreuses années.

Au cours de ce rapport d’étude, le lecteur découvrira l’intérêt de l’utilisation de tels dispositifs ainsi que la signification de leur présence dans notre contexte contemporain. Un retour sur l’histoire de ce pays métissé par différentes invasions permettra tout d’abord d’appréhender les différents apports de chaque civilisation à chaque étape de son évolution. Après différentes descriptions des formes anciennes qui ont donné naissance à la fenêtre en baie, de nombreux styles architecturaux seront abordés. Cette chronologie déroulée durant la première partie s’arrêtera au début du XX^e siècle, date à laquelle la fenêtre en baie s’exporte à l’international et s’enrichit des nouveaux modes de vie. Cette approche historico-technique dévoilera le caractère hybride de ce type d’ouverture qui est avant tout le résultat d’une adaptation perpétuelle au contexte d’une époque. Une évolution qui transforma ces éléments hérités du passé en autant de réponses possibles à des phénomènes sociétaux actuels. En effet, le rapport tentera dans un second temps de révéler en quoi ces types traduisent la manière de vivre l’architecture et l’urbain en Irlande. Suivant des considérations d’ordre esthétique en termes de composition de façade, différentes réflexions permettront de montrer en quoi ce peuple insulaire s’est approprié l’élément pour en faire une composante majeure de son identité. Enfin, si la fenêtre en baie connaît un franc succès en Irlande encore aujourd’hui, il est possible de rencontrer certaines de ses réinterprétations à une échelle internationale réalisées par les architectes du XX^e siècle et du XXI^e siècle. Moyen de lutter contre l’épure moderniste, dispositif idéal pour réguler les apports extérieurs ou réponse à de nouveaux modes de vie, ces modèles s’exportent. Possédant des caractéristiques applicables à de nombreuses situations et à différentes échelles, le statut d’intermédiaire qu’occupe la fenêtre en baie ne cesse d’être requestionné.

¹ Nessa Roche possède un doctorat en conservation de l’architecture de l’Université Heriot-Watt d’Edimbourg sur l’histoire des fenêtres dans l’architecture irlandaise. Historienne en architecture et spécialiste de la conservation dans la fenestration et le verre, elle a déjà publié plusieurs livres et articles dans des revues irlandaises et britanniques.

I PERMANENCE
d'un modèle à travers les âges
_approche historico-technique

Cette première partie vise à caractériser les éléments qui composent la fenêtre en baie et l'oriel. Appartenant à la catégorie des ouvertures, la position en saillie leur impose plusieurs éléments structurels afin de s'autoporter tout en s'accrochant à la façade. D'abord purement fonctionnels, ces dispositifs occupent ensuite un rôle plus esthétique afin de répondre aux codes des styles architecturaux successifs. Partageant des caractéristiques communes avec celles du mobilier, la fenêtre en baie et l'oriel évoluèrent avec les avancées techniques du domaine de la construction mais également de la fabrication artisanale.



[fig.2]
fenêtre en baie à pans inclinés et
à face incurvée (bow-window)

A Définition des termes utilisés

_1 La baie

La fenêtre en baie et l'oriel qui seront analysés au cours de ce rapport méritent quelques clarifications en termes de définitions. Ainsi, appartenant à la grande famille des ouvertures, la baie (*bay* en anglais) est une « subdivision extérieure ou intérieure d'un bâtiment marquée non par des murs mais par des unités de voûtes, des compartiments de toit, des ordres et des fenêtres² ». Ce dispositif occupe donc essentiellement le rôle de fenêtre mais peut également faire office d'accès ou de séquence d'entrée à part entière.

_2 La fenêtre en baie

La fenêtre en baie (*bay window* pour les anglophones) est une fenêtre projetée généralement vers l'extérieur [fig.3]. En plan, cette fenêtre est placée au-delà des lignes délimitant les murs périphériques du bâti créant ainsi un relief en façade et un espace réduit (alcôve, niche) à l'intérieur. Plus ou moins décorée et dépendante du système constructif du bâtiment auquel elle s'accroche, la fenêtre en baie est en contact avec le sol. Pouvant se prolonger sur plusieurs niveaux, le fait d'être fondée la distingue de ce que les anglophones et francophones nomme communément l'oriel qui, lui, se trouve au niveau supérieur [fig.4].

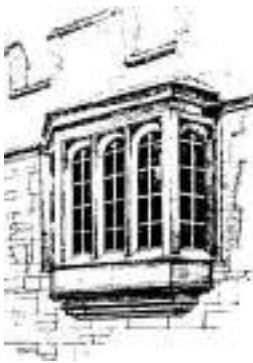
_3 L'oriel et le bow-window

Supporté au-dessous par un système d'encorbellements, de piliers, de consoles ou autres crochets, l'oriel peut également s'étendre sur plusieurs étages. Bien que localisés à différents endroits sur la façade, la fenêtre en baie et l'oriel connaissent tous deux des formes de plan communes. La plus fameuse reste la fenêtre en arc ou fenêtre arquée (*bow window*). Certains abus de langage nous font oublier que le mot *bow window* dérive de l'action très délicate et donc onéreuse avec laquelle on vient cintrer le verre pour former une courbe (segment d'un cercle). Les formes les plus communes restent le rectangle (*square*) avec une face parallèle et deux autres perpendiculaires à la façade ou une alternative entre ces deux dessins : le trapèze (*canted*) avec un front droit et des côtés inclinés [fig.2].

² PEVSNER Nikolaus, *Pevsner's Architectural Glossary*, New Haven and London, Yale University Press, 2016 [2010], p.34



[fig.3]
fenêtre en baie style Tudor sur
double hauteur et à croisillons



[fig.4]
oriel style Tudor coiffé par un
chêneau contigu avec le mur

Afin de comprendre l’iconographie liée à ce dossier et dans le but d’introduire la dimension historique de la fenêtre en baie, on peut citer certains dispositifs partageant des caractères communs aux types qui seront étudiés dans ce rapport. Effectivement, avant d’introduire ces éléments, citons leurs potentiels ancêtres qui tous en saillie, proposent une expérience singulière en termes de qualité lumineuse et de vues sur l’extérieur.

B_Historique de l’élément en saillie

_1_La bretèche

Les premières tentatives de capturer une part du dehors depuis l’intérieur se sont résumées, à l’ère médiévale, par le système de la bretèche. Cet outil tactique était à la fois défensif car proposant une vue sur l’assaillant mais aussi offensif car percé de toutes parts pour lancer des projectiles. Non considéré d’un point de vue esthétique, il prend part à l’ensemble du château fort qui est avant tout pensé pour impressionner l’ennemi et se protéger de son attaque. Cet élément en saillie est donc au départ fait de morceaux de bois que l’on démonte sans toucher à l’intégrité de la façade. Cet objet n’est alors pas encore espace mais outil qui remplit une fonction bien définie. Aucun travail ou soin particulier ne sont alors apportés à ce dispositif qui ne servira que de manière éphémère. Cet élément n’est alors qu’une seconde peau friable à la principale qui, elle, est constituée de pierres massives que l’on souhaite indestructibles. Parfois confondue avec les latrines, la bretèche est un ajout qui met du temps à trouver sa place au sein de la façade. C’est sa transformation en objet maçonné qui la fera considérer comme élément de composition. En effet, le bâtisseur devra dorénavant penser à disposer des cavités ou rupture dans les alignements de pierres pour accueillir les systèmes d’encorbellements. De plus, l’accès à la bretèche devra être accompagné de systèmes d’escaliers et de couloirs indépendants pour ne pas perturber l’organisation interne de la forteresse. La fenêtre en baie et sa relation avec l’intérieur voient alors le jour.

Plaquée en encorbellement sur un mur fortifié, la bretèche protège au Moyen-Âge différents types d’espaces aux échelles très variées, partant de la ville jusqu’au manoir en passant par le château fort et l’église. Son rôle de défenseur lui fait donc entretenir un lien particulier avec le flanquement vertical sur lequel elle se trouve [fig.5]. Son plancher ajouré protège le pied du mur et conjure l’approche ennemie par des jets de projectiles [fig.6]. On y accède depuis l’intérieur grâce au chemin de ronde ou grâce à une ouverture dans la muraille (porte, poterne). Ce dispositif défensif représente donc une faiblesse dans la façade car protégeant avec des matériaux plus fragiles (bois, pierres taillées) une percée dans le mur [fig.7]. Notons que certaines d’entre elles ont vu le jour pour remplacer des mâchicoulis ou des paliers lorsqu’ils venaient à manquer. L’envahisseur anglais ayant établi ses quartiers en Irlande et ne craignant plus les révoltes de l’occupé voit un déclin des éléments défensifs vers le XV^e siècle. La bretèche prend alors une fonction plus décorative devant répondre aux règles de composition de la façade au même titre que les tours et échauguettes avec lesquelles elle partageait la garde de la muraille.



[fig.5]
situé sur les hauteurs de la ville, le donjon contrôle l’horizon



[fig.6]
l’unique bretèche du rempart est percée pour jeter des projectiles



[fig.7]
ce dispositif offre la plus large ouverture directe sur l’extérieur

_2_L'échauguette

L'échauguette, ou *bartizan* pour les anglais, remplit une fonction similaire à celle de la bretèche. Toujours dans l'idée de préserver le bâtiment de l'attaque de l'ennemi, cet élément se distingue par sa forme et sa position en façade. Ces deux caractéristiques découlent directement du rôle premier de ce type qui n'est autre qu'un dispositif pour voir. En effet, si la bretèche est l'un des premiers éléments à s'accrocher à la muraille, l'échauguette apporte à l'histoire des éléments en saillie la dimension de la vision. Quelle forme, quel emplacement, quelle taille pour tout voir tout en restant protégé de l'ennemi?

Étymologiquement, le mot viendrait de l'ancien français *escharguaite* ou *eschargaite* (XI^e - XVI^e siècles) signifiant, au sens premier « troupe faisant le guet ». Eugène Viollet-le-Duc rapportera que le verbe *escargaiter* était à l'époque utilisé comme synonyme de garder ou épier³. L'échauguette est donc l'œil de la façade aveugle. Un élément fragile placé de manière stratégique aux angles des forteresses afin d'offrir un champ de vision large au guetteur. Il abrite de manière générale un petite loge carrée ou cylindrique aménagée afin d'accompagner le soldat restant posté pendant de longues heures. Souvent muni de mâchicoulis et de meurtrières, il sert également à jeter des projectiles sur les assaillants. Par analogie, on peut affirmer que l'échauguette est à la tour ce que l'oriel est à la fenêtre en baie. En effet, l'échauguette se différencie d'une tour en étant construite en hauteur tandis que la tour est – elle – fondée à partir du sol. Avant de se fixer en façade, l'échauguette est considérée, dans les premiers temps du Moyen-Age, comme un élément éphémère fait de bois comme les hourds que l'on démontait puis ré-installait en temps de guerre.

Les plus anciennes échauguettes encore existantes sont placées sur les défenses. Ouvertes ou fermées, elles ne présentent parfois qu'une saillie sur un angle, le long d'une courtine, de manière à offrir un petit flanquement destiné à faciliter la surveillance. On plaçait alors ces dispositifs dans le voisinage des portes et au sommet des donjons. Les échauguettes les plus tardives datant du XVII^e siècle sont en forme de poivrières (surmontées d'un toit conique) sur un cul-de-lampe et ont également perdu leur fonction défensive [fig.8]. Vient alors le temps de l'apparat et le début du travail raffiné des encorbellements. Avec le temps, ces éléments défensifs rejetés à l'extérieur deviendront oriels en façade sur les demeures des plus fortunés et dans les magasins chics de la capitale.



[fig.8]
cette échauguette non défensive
gagne en détails et légèreté

_3_L'oriel

Avancé en encorbellement sur l'extérieur, l'oriel peut être aménagé sur un ou plusieurs niveaux d'un bâtiment. Le terme de balcon-serre peut-être utilisé quand ce dernier est fermé par une porte depuis l'intérieur. La racine latine de ce dispositif vient du latin *oriollum* signifiant porche ou *aulaeum* qui signifie rideau. On peut également citer *oriell*, terme anglo-normand⁴. Courbés (*bow window*) ou à plusieurs faces, ces types d'ouvertures sont généralement surmontés d'un toit. Cependant, on trouve parfois ce dispositif couplé avec un autre élément extérieur qu'est le balcon grâce à une petite terrasse et un garde-corps situés au-dessus.

Si l'on ne peut affirmer qu'il en est un héritier direct, on remarque certaines similitudes avec l'échauguette. Ce dispositif architectural connaît ses lettres de noblesse avec l'architecture victorienne en Grande-Bretagne. Connu auparavant sous le nom d'*erker*, on l'utilise depuis la Renaissance dans les pays germaniques. Une Renaissance dont les modèles furent importés jusqu'en Irlande notamment dans l'agencement des fenêtres et dans le dessin des façades.

L'aspect esthétique n'est pas l'unique raison du succès de cet élément. En effet, sa fonction d'intermédiaire entre intérieur et extérieur fut assez tôt appréciée notamment vis-à-vis de sa capacité à emmagasiner la chaleur solaire. La dimension de la vue, déjà évoquée auparavant est également à considérer. Offrant une vue surplombante sur la rue [fig.9], l'oriel rappelle la bretèche et l'échauguette alors utilisées pour observer l'ennemi. S'il est difficile d'affirmer que l'oriel laisse entrer plus de lumière qu'un autre système de fenêtre, il est évident, en revanche, que ce dispositif semble toujours être le plus éclairé dans un intérieur de par la multiplication de ses zones vitrées.

⁴ d'après Ortolang, outil du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012 [14/07/2019], <https://www.cnrtl.fr/etymologie/oriel>



[fig.9]
cette ville contemple la mer de-
puis ses vieux bow-windows

Résultats d’une métamorphose sur plusieurs siècles, ces types voient le jour pour des raisons défensives. La stabilisation politique mais surtout l’évolution des techniques en Irlande eurent un impact considérable sur ces éléments qui progressivement s’allégèrent au profit de détails toujours plus raffinés. Les styles architecturaux jouèrent à leur tour un rôle dans la transformation de ces modèles qui surent conserver des traces de toutes ces périodes successives.

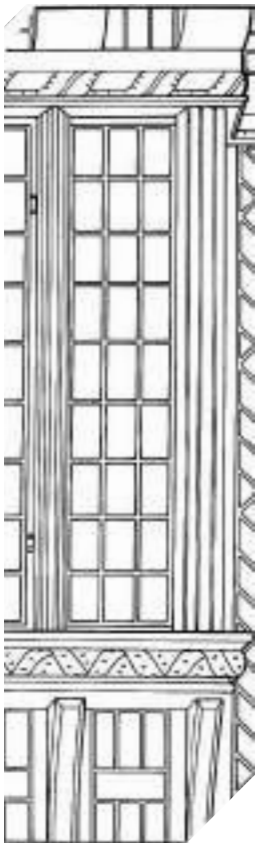
C Évolution à travers les courants

__1 Tudor and Jacobean (1485-1625)

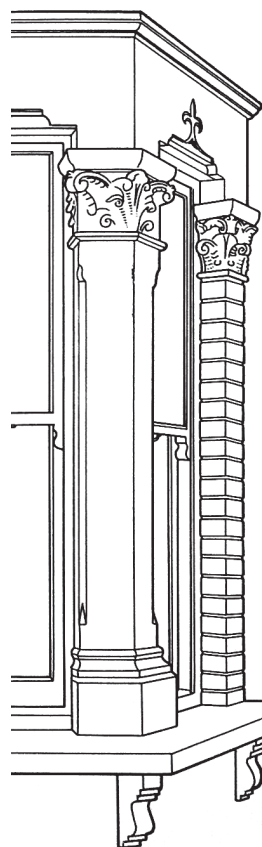
La dynastie des Tudor s’étend de 1485 jusqu’en 1603. Cette période et son architecture furent marquées par la Réforme anglaise aussi appelée schisme anglican. La Renaissance est alors en plein essor en Italie depuis près d’un siècle et ses ambassadeurs comme Filippo Brunelleschi (1377-1446) ou Leone Alberti (1404-1472) réinterprètent les ruines de la Rome Antique. L’évolution des ordres classiques et la lecture des ouvrages de Marcus Vitruvius (90 av. J-C - 20 av. J-C) seront les modèles de cette nouvelle architecture. La Renaissance s’exporte, apportant avec elle de nouvelles idées à travers l’Europe jusque de l’autre côté de la Manche malgré une certaine résistance de la part des Anglais.

En dépit de cette réticence, la Renaissance atteignit l’Angleterre. C’est en 1563 que John Shute (mort en 1563), envoyé en Europe par son mécène le Duc de Northumberland, publia *The First and Chied Groundes of Architecture*. Ayant admiré le travail des architectes italiens et étudié l’oeuvre de Sebastiano Serlio (1475-1554), il publia également les cinq *Books of Architecture* entre 1537 et 1547. Ces références accompagnées de nombreux écrits hollandais illustrèrent les nombreux exemples de l’ornement Classique. Bien que l’essence même des lois de cette architecture n’était pas encore comprise, ou du moins pas entièrement adoptée, il se développe tout de même un grand appétit pour les éléments décoratifs qu’elle comporte. Les colonnes, les chapiteaux, les frontons et les corniches apparaissent alors partout notamment sur les monuments, les églises, les tombes et jusque dans les composants des portes et des portails. L’architecture est dès lors considérée comme un art transversal à de nombreuses échelles. Shute se décrit lui-même comme peintre et architecte. L’acte de bâtir est à présent destiné à l’architecte et non plus au maçon ou autre arpenteur bâtisseur.

La plus simple des fenêtres comporte à l’époque des ouvertures quadrangulaires non vitrées, divisées par des séries de meneaux. La plupart d’entre-elles possèdent alors des volets intérieurs. Les déclinaisons s’opéraient souvent au niveau de la forme des têtes des fenêtres. La pierre et la brique étaient de rigueur et le vitrage s’invitait dans les bâtiments les plus prestigieux [fig.10] avant d’apparaître ensuite dans les grandes fermes et les maisons de ville à la fin du siècle. Le verre était généralement mince et grisâtre, taillé dans des disques soufflés (*crown glass*). Au XVI^e siècle, les vitres individuelles (*quarries*) étaient disposées en diagonale. Ce n’est qu’au siècle suivant qu’apparaissent les vitres de plus grand format. On pouvait à l’époque déjà ouvrir ces fenêtres à l’aide de vantaux en bois ou en fer, charnières et meneaux en maçonnerie.



[fig.10]
détail d’oriel en bois aux fin meneaux et carreaux rectangles



[fig.11]
fenêtre victorienne aux larges
allèges pour accueillir des fleurs

_2_British Victorian (1837-1901)

La publication en 1849 et 1851 de *The Seven Lamps of Architecture* et de *The Stones of Venice* ont eu un effet dramatique sur l'architecture gothique. L'auteur, John Ruskin (1819-1900), ayant beaucoup voyagé en Europe, notamment en Italie, décrit en détail les édifices gothiques de Venise et de Vérone. Cependant, cette fin du XIX^e siècle ne se résume pas qu'à l'utilisation du gothique. Conceptions vénitiennes, italianisantes, byzantines, néo-classiques et néo-Renaissance s'invitent autant dans des projets domestiques qu'ecclésiastiques, souvent réalisées par les mêmes architectes.

Ce siècle est également l'époque des bâtiments à grandes échelles. Pour la première fois, les cathédrales du Moyen-Âge sont contestées en taille. Bibliothèques, instituts, mairies et musées se dressent majestueusement dans un style particulier afin de représenter les valeurs de l'institution hébergée ou celles avec lesquelles le donateur souhaite être identifié. L'école est un autre type de bâtiment qui se développe à cette époque notamment grâce à *The Elementary Education Act* de 1870. Les écoles publiques adhéraient pour la plupart au gothique, moyen de symboliser l'importance accordée à l'enseignement religieux dans ces établissements.

Queen Anne ou Queen Anne Revival est le nom donné aux projets réalisés par un groupe d'architectes, dont beaucoup viennent de la veine gothique, à la recherche d'un nouveau langage pour la construction laïque. Plutôt que de s'intéresser à l'Angleterre médiévale, à l'Europe, à la Grèce Antique ou à Rome, ces architectes, dont John James Stevenson (1831-1908), Edward William Godwin (1833-1886), Philip Webb (1831-1915), Basil Champneys (1842-1935) ou encore le fameux Norman Shaw (1831-1912) se tournèrent vers les bâtiments domestiques de l'Angleterre du XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle. Cette période, décrite par l'esthète Sacheverell Sitwell (1897-1988) comme l'âge d'or de l'architecture et de l'artisanat britanniques, se caractérisait par un travail délicat et artistique notamment de par ses jeux avec la lumière.

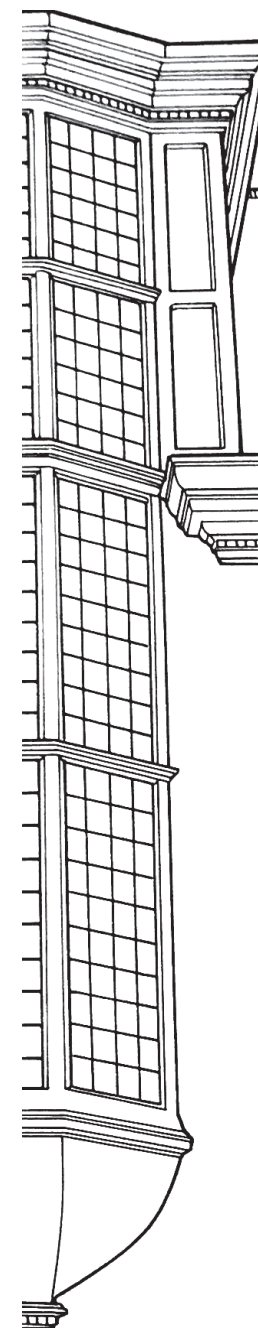
Grâce au perfectionnement de la fabrication du verre plat, d'énormes quantités de vitrages furent désormais accessibles pour le plus grand nombre. L'utilisation et la conception des barres de vitrage deviennent purement décoratives [fig.11]. C'est à cette époque que l'on voit apparaître les premiers catalogues de fenêtres chez les menuisiers. À partir des années 1840, certaines vitres domestiques se colorent, notamment celles placées autour des portes. Dans les années 1850, les fenêtres en plomb furent introduites et ne disparurent qu'au début du XX^e siècle. Certains panneaux de verre étaient gravés à l'eau-forte ou peints pour simuler le verre au plomb. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les volets extérieurs vénitiens ou à persiennes sont devenus très récurrents.

_3_Arts and Crafts (1860-1925)

A la fin du XIX^e, William Morris (1834-1896) et Philip Webb (1831-1915) se placent tous deux comme chefs de file du mouvement Arts and Crafts. En réaction à l'industrialisation croissante de la Grande-Bretagne, ce mouvement rejette la fabrication mécanisée. Morris et ses partisans pensent alors que les artisans qui possèdent une connaissance profonde de leur métier et des matériaux, produisent des objets d'une valeur intrinsèque bien supérieure à leurs équivalents fabriqués par la machine, à l'usine. Glorifiant les compétences du maçon médiéval, ils souhaitent les préserver. Morris & Co était alors non seulement une entreprise d'architectes mais également d'artisans fabriquant tous types de produits domestiques. Caractérisé par des lignes fluides et sophistiquées (inspiration japonaise), le design Arts and Crafts se poursuit sous diverses formes jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

La plus grande partie des maisons britanniques dites *terraced* (mitoyennes) datent également de cette période et répondent au besoin créé par la croissance rapide de la population. De telles maisons étaient généralement dépourvues de décorations à l'exception des éléments fabriqués en série, en ciment ou en terre cuite. C'est avec ces types décoratifs que les pubs voient le jour. Ces derniers étant souvent localisés aux extrémités des maisons en rangées, leur propriétaires les ornaient abondamment de céramiques émaillées avec des couleurs vives et un lettrage sophistiqué, le même langage visuel néo-baroque que l'on retrouve dans les grands théâtres ou autres lieux de divertissements. Le XIX^e siècle peut paraître déroutant car les styles et les modes ont changé rapidement, et parfois simultanément. La plupart d'entre eux sont des renaissances d'époques précédentes à l'exception du style Queen Anne. Néanmoins, on retiendra une période animée d'une grande inventivité alliée à un développement créatif sans précédent.

Dans les premières années du mouvement Arts and Crafts, les fenêtres à battants en bois avec des verres au plomb étaient considérées comme les meilleurs modèles. Cependant, l'avènement du style Queen Anne remis au goût du jour les fenêtres à guillotine à partir des années 1870. La valeur accordée à la lumière et à l'air se reflète dans les grandes fenêtres des dernières maisons Arts and Crafts. Si la fenêtre en baie et l'oriel se multiplient en Grande-Bretagne, les rangées uniformes de fenêtres étaient présentes des deux côtés de l'Atlantique. Les plus grandes maisons possédaient des meneaux de pierre mais la plupart étaient faites de terre cuite. Aux États-Unis, les baies vitrées prennent souvent une forme plus moderne, avec de grandes vitres surmontées de vitres plus petites : c'est la marque de fabrique des frères Greene. Le goût était alors aux fenêtres cintrées de style islamique et à l'utilisation des vitraux [fig.12].



[fig.12]
oriel pour atelier d'artiste dessiné
par Richard Norman Shaw



[fig.13]
bow-window aux menuiseries
claires pour refléter la lumière

4 Edwardian (1901-1914)

Cette décennie connut de nombreux *revivals* disputés entre différents architectes afin de trouver celui qui serait le plus approprié pour chaque bâtiment. Edward VII, devenu prince de Galles tardivement, profita de toutes sortes de plaisirs avant d'accéder au trône. Ce mode de vie sybarite se reflète alors dans l'architecture de son règne : gothique, renaissance, Louis Quinze, classicisme et baroque se libèrent avec audace. C'est à cette époque que l'on construit dans toute la Grande-Bretagne des mairies, des banques, des piscines, des pubs et des théâtres aux proportions généreuses et aux détails complexes, avec une sophistication et une élaboration imaginatives qui n'avaient jamais été utilisées auparavant. Le travail de la brique fait l'objet d'une grande attention. Les portes, les fenêtres et les menuiseries font l'objet de la même attention et ont été réalisées avec une telle exigence que bon nombre des bâtiments datant de cette époque ont survécu à l'épreuve du temps.

Bien que le fronton à volutes et la corniche dentelée dominent les bâtiments publics, un autre style transforme doucement mais fermement l'architecture domestique. Le mouvement Arts and Crafts qui s'intéresse à l'architecture vernaculaire, prône l'utilisation de matériaux locaux et s'inscrit dans une tradition locale des méthodes de construction. Les véritables bâtiments vernaculaires sont construits sans la participation d'un architecte et leurs formes ne changent que très peu. La moindre variation est due aux matériaux disponibles et aux conditions économiques du moment. L'école de pensée vernaculaire est un parent du Queen Anne Revival et est représentée par une deuxième génération de praticiens, William Lethaby (1857-1931), Charles Voysey (1857-1941) et Edward Schroeder Prior (1852-1932).

Les nouvelles méthodes de production de l'époque ont permis aux fenêtres à cadre en acier de rivaliser avec celles en bois. Les profilés en acier standard sont fabriqués en série. Les cadres peuvent être insérés directement dans les ouvertures faites de briques ou de pierres déjà préparées à l'avance ou bien au sein de structures secondaires en bois. Pour les maisons les plus chères, les fenêtres en bronze étaient privilégiées : inutile de les peindre ni de les entretenir. Les baies vitrées continuent de caractériser les maisons mitoyennes/en rangée. Le vitrail persiste et s'invite pour les fenêtres situées près des escaliers et des paliers notamment pour éviter les regards indiscrets chez les voisins. L'influence de l'Art Nouveau apparaît dans les dessins et la peinture des menuiseries contrastant généralement avec la matérialité des seuils. Les couleurs verte et crème sont utilisées comme combinaison favorite [fig.13].

Comme vu précédemment, on constate que la fenêtre en baie et l'oriel possèdent sûrement des ancêtres âgés de plusieurs siècles. Les évolutions techniques et les lois esthétiques imposées par chaque courant architectural nourrissent ces éléments. Cette pluralité peut être à l'origine de leur complexité. Le développement de la partie suivante soulignera la notion de partage qui concerne ces éléments hybrides. En effet, inventés pour répondre à différents contextes historiques et géographiques, ces types sont partagés entre intérieur et extérieur mais également entre voisins de générations en générations.

II_REFLET
d'une époque, d'un contexte
_concordance sociétale

La position d'entre-deux de la fenêtre en baie et de l'oriel les obligent à dialoguer avec différents milieux, à différentes échelles. Ainsi, en plus de composer le visage de la façade et par extension celle de la rue, ces dispositifs jouent également un rôle majeur dans l'intérieur du bâtiment.

A_Animer la rue

1 Une relation ambivalente

Comme tout élément placé en façade, la fenêtre en baie et l'oriel occupent une double fonction. En tant qu'interface entre l'extérieur et l'intérieur, ce type d'ouverture joue le rôle de transition entre deux échelles : celle du foyer et celle de la rue et, par extension, celle du paysage. La forme de cet élément empruntera donc simultanément le vocabulaire formel de ces deux types d'espaces. Deux peaux différentes qui répondent chacune à un milieu. Si l'extérieur de la fenêtre en baie doit résister aux intempéries du dehors, sa face intérieure doit s'adapter à l'atmosphère du dedans. Ainsi, les matériaux et formes utilisés ne peuvent être les mêmes mais doivent cependant cohabiter et trouver une logique intrinsèque afin d'offrir à leurs usagers une continuité entre dehors et dedans.

Le choix de l'échelle est aussi une caractéristique primordiale à prendre en considération. Les dimensions du vitrage et des meneaux qui le supporteront n'auront pas le même impact depuis l'intérieur et l'extérieur. Suivre le rythme d'une composition en façade pourra ne pas satisfaire les besoins d'éclairage à l'intérieur du bâtiment. A l'inverse, l'organisation interne de l'espace pourra, s'il ne recherche qu'une continuité avec l'espace intérieur, nuire à l'harmonie et à la lecture des faces extérieures du bâtiment. Ainsi, partagés entre deux échelles, la fenêtre en baie et l'oriel offrent un espace en soit presque indépendant. Boîte à lumière à l'intérieur, excroissance à l'extérieur, cet élément doit trouver sa place entre deux espaces qui s'influencent mutuellement. Un passeur qui unit deux environnements contraires en leur répondant.

La plupart des considérations précédentes traduisent le caractère complexe de la fenêtre en baie. D'un point de vue structurel, elle se trouve à l'interface qui unit le mobilier à l'architecture. Pensé pour un rapport direct avec le corps, cet élément doit satisfaire l'œil de l'utilisateur par un travail savant de détails ornementaux ou de jeux de lumières. Cependant, sa position en avant de la façade l'oblige à se maintenir lui-même par des systèmes de piliers et de contreventements à échelle réduite. Ainsi, la jonction entre les éléments porteurs principaux du bâtiment et les systèmes de protections secondaires doivent être résolus avec beaucoup d'attention [fig.14]. La matérialité est aussi à prendre en compte. Si la fragilité du vitrage est à considérer, sa relation avec le bois l'est tout autant [fig.15]. On choisira ensuite la pierre, la brique ou le béton pour compléter une partie ou l'ensemble de l'ouvrage. L'observation de chantiers contemporains construisant ce type d'éléments permet d'affirmer que l'utilisation d'un même matériau pour passer du bâtiment primaire à ces parties secondaires reste un défi. Subdiviser des éléments préfabriqués et les arranger pour former les angles de la fenêtre en baie créent des fragilités qui nécessitent du soin et de la patience [fig.16].



[fig.14]
détail d'une double peau en béton pour une baie contemporaine



[fig.15]
meneaux épais mais fragiles réalisés en briques de béton coupées



[fig.16]
raccordement délicat entre la menuiserie, le meneau et le toit



[fig.17]
un mur dimensionné pour sa baie
réalisé avec les mêmes matières



[fig.18]
rupture de matérialité et donc
formelle avec la façade

_2 Composer la façade

Souvent pensée dès le début de la construction du bâtiment, la fenêtre en baie doit trouver sa place au sein de la façade. Si la question structurelle se résout souvent par des systèmes d'encorbellements ou de consoles assez similaires, le sujet de l'esthétique est abordé de manières diverses. Tels les architectes de la Renaissance italienne que les Irlandais ont pris pour modèles, les bâtisseurs de cette île voient en la fenêtre en baie un élément qui participera de manière active à la composition ; apportant à la façade une matérialité et un relief non négligeables. Ainsi, reprenant le vocabulaire plastique du mur de fond [fig.17] ou assumant un réel contraste [fig.18], ce dispositif ne peut totalement se détacher et exister seul. La façade souvent plane en Irlande doit alors être considérée autant que le bijou qu'elle présente à la rue.

Selon les observations précédentes, l'élément en saillie est une frontière entre dedans et dehors qui peuvent tous deux se trouver sur le même plan horizontal. Mais qu'en est-il de sa relation avec la verticalité ? On a précisé au préalable que l'on peut distinguer la fenêtre en baie de l'oriel grâce à leur position en façade. Si la première est ancrée dans le sol, l'autre est accroché au-dessus du vide. Deux situations physiques qui induisent des résolutions constructives différentes. En effet, la fenêtre en baie est souvent maçonnée, faite de briques ou de pierres porteuses. Le bois s'invite parfois pour la structure secondaire (menuiseries) mais, en tout état de cause, l'ensemble reste un élément auto-porteur. Ainsi, la fenêtre en baie est structurellement indépendante du mur qui la côtoie. L'oriel change la donne. Soutenu par un système de console directement fixé dans le mur ou en nez de dalle, cet élément est par nature plus léger. La finesse des détails et le rapport vitrage/plein ne sont alors pas les mêmes chez l'oriel que son homologue du dessous.

Outre ces premières considérations techniques, il est également possible de justifier l'apparence de ces deux éléments distincts de par la relation qu'ils entretiennent avec leurs environnements proches. La fenêtre en baie se veut massive et épaisse pour incarner son rapport avec le sol tandis que l'oriel - suspendu dans les airs - traduira plutôt l'idée de légèreté. Encore une fois, on constate, que chaque élément répond à son contexte et qu'esthétique et technique travaillent ensemble. Au rez-de-chaussée, on recherchera une frontière affirmée afin de nous préserver de l'extérieur tandis qu'à l'étage, on souhaitera une frontière plus ténue afin de faire de l'horizon, la continuité de notre espace intérieur.

_3 Redessinant le périmètre de la rue

Copier des modèles venus d'ailleurs présente un certain nombre d'avantages. Cette démarche résout en effet de nombreux problèmes techniques associés à des effets esthétiques qualitatifs. Cependant, la répétition peut tendre à la monotonie et rompre la relation que les Irlandais recherchent tant avec la nature environnante [fig.19]. En effet, bien qu'urbanisée, l'Irlande a su conserver un rapport singulier avec le naturel. Parcs aux dimensions généreuses, villes congestionnées pour ne pas trop s'étendre, nombreuses sont les démarches de la part de cette population pour conserver l'un de ses plus beaux trésors : la nature. Ainsi, les longues rues rectilignes et identiques que préconisent les modèles classiques s'éloignent de l'instinct naturel que chacun recherche. L'ordre permet d'organiser la vie en communauté mais doit être perturbé par différents éléments afin de conserver un aspect naturel et donc humain. Les recoins et les variations que proposent la fenêtre en baie répondent à ce désir de rompre avec l'uniforme. Bien que les types d'architectures et de fenêtres en baie ne soit pas infinis en Irlande, leurs simples combinaisons donnent naissance à de nombreux scénarii. Deux modules simples et basiques individuellement mais qui répétés à l'échelle d'une rue forment des sensations spatiales aussi riches que multiples. Les simples actions d'agrandir, de prolonger ou de répéter deviennent soudainement une manière de faire vivre l'architecture avec des moyens limités. Chacun sur un même pied d'égalité participe à une expérience publique à l'échelle de la rue, de la ville et du paysage.

L'urbanisation en Irlande, quand elle n'a pas été réglée par de grands programmes immobiliers, a gardé une certaine proximité avec la rue. L'Irlande se caractérise donc par un ensemble de villes aménagées le long d'axes historiques dont l'organisation interne des habitations suit de manière parallèle la direction externe de la voirie. A ces premiers principes, s'ajoute l'idée de diviser un seul bâtiment en plusieurs logements. En effet, l'architecture anglaise qui s'est exportée sur cette île mais aussi de l'autre côté de l'Atlantique, développa des modèles que l'on répète encore aujourd'hui. Les maisons *terraced* ou *semi-detached* sont les plus répandues et provoquent des séquences d'entrées parfois spectaculaires. Effectivement, les bâtisseurs de ces types de bâtiments - étant subdivisés en plusieurs habitations - doivent parfois faire preuve d'imagination pour relier les logements à l'étage mais aussi ceux enterrés jusqu'au niveau de la rue. Escaliers, rampes, paliers sont autant de dispositifs pour lier ces différents plans. Par conséquent, ils construisent également des séquences d'entrées particulières, mettant à distance les fenêtres privées du trottoir public. La fenêtre en baie prend part à cette mise en scène et offre l'occasion à son propriétaire de personnaliser son accès après avoir emprunté la distribution commune qu'il partage avec son voisin. Une variation personnelle à modeler à son goût dans un espace restreint et parfois monotone [fig.20].



[fig.19]
habiter les jardinets bétonnés
réservés aux poubelles et autos



[fig.20]
créer un accident personnalisé
dans un rythme régulier

La fenêtre en baie et l’oriel participent donc à l’animation de la façade et par extension de la rue. Elements observés, admirés ou juste vus par le passant pressé, ces éléments sont remarquables notamment sur les murs plans qui caractérisent une grande partie de l’architecture irlandaise. Cette position privilégiée de contact direct avec l’espace public est travaillée par l’habitant et est devenue un réel atout pour de nombreux commerces.

B_Voir et être vu

_1_Un appel à la contemplation

La fenêtre en baie se distingue des autres types d’ouvertures de par son nombre d’espaces vitrés. En effet, qu’elle soit courbée (*bow window*), à pans inclinés ou droits, ce dispositif compte en général au moins 3 vitrages. Outre l’avantage que cette disposition offre en termes d’éclairage, elle est aussi à prendre en considération à travers le prisme de la vision. Héritier des bretèches, échauguettes et autres dispositifs liés à l’action de voir, la fenêtre en baie est un œil ouvert sur le monde [fig.21]. En revanche, elle est aussi un orifice plus ou moins ouvert sur l’intérieur à travers lequel le monde extérieur peut également regarder.

Être catholique en Irlande fut, à une certaine époque un acte quasi politique pour lutter contre le protestantisme britannique. Si aujourd’hui les tensions entre ces deux branches de la chrétienté se sont apaisées et que le catholicisme reste majoritaire, on peut encore trouver des traces protestantes qui influencent la manière de vivre des Irlandais. Des principes qui peuvent s’appliquer jusqu’à l’échelle de l’architecture et notamment à propos de la conception de ses fenêtres. En effet, contrairement à ce que l’on peut constater essentiellement en France, le volet et le rideau ne sont pas les bienvenus dans les pays de tradition protestante. Le modèle anglais qui influença l’Irlande, le Canada et une bonne partie des États-Unis cherchent, par l’utilisation des ouvertures, à créer des intérieurs lisibles depuis l’extérieur : être un livre ouvert pour montrer aux autres que l’on mène une vie vertueuse et que l’habitant n’a rien à cacher ou à se reprocher.

Luc Le Vaillant⁵, journaliste chez Libération exprime dans un éditorial ce « triomphe de la transparence » : « Dans le culte réformé, le croyant expose l’entièreté de son être, la nudité de sa vérité. [...] Le protestantisme est une exigence de perfection, un refus sacré du mensonge⁶ ». Ces formulations quel que peu solennelles expriment clairement la sensation éprouvée par le passant posté devant la fenêtre en baie. L’organisation de l’espace du logement et l’agencement du mobilier tous alignés avec cet élément architectural, offrent des vues traversantes sur l’intérieur. Une disposition interne qui traduit un caractère chaleureux. Loin des temps anciens plus obscurs où le caché pouvait être source d’inquiétudes et de conflits, les intérieurs irlandais bousculent les codes de l’intimité européenne : des espaces ouverts et accueillants pour une nation unie et équitable.



[fig.21]
oriels à l’intérieur d’un mall
pour recréer l’idée de rue

⁵ Luc Le Vaillant, né en 1958, est un journaliste français. Depuis 2000, il dirige la rubrique « Portrait » du journal Libération.

⁶ Le Vaillant Luc, Outing, protestantisme et triomphe de la transparence, in Libération [en ligne], 22/12/2014, Màj : 24/12/2014, [14/07/2019], https://www.liberation.fr/chroniques/2014/12/22/outing-protestantisme-et-triomphe-de-la-transparence_1168865



[fig.22]
baie filante sur plusieurs niveaux
pour étaler sa marchandise



[fig.23]
accès renforcé pour embrasser
le client dès le franchissement



[fig.24]
lanterne délicate pour prolonger
l'attrait du commerce la nuit

__2_Pour attirer le client

Le sujet de la vision est un concept qui doit nécessairement être abordé avec la fenêtre en baie et l'oriel. En effet, si la fenêtre en baie ou l'oriel laissent le regard circuler, ils sont également vus. Seuls sur un mur aveugle ou accompagnés de nombreux homologues, ces derniers reflètent une manière d'habiter, une façon de voir le monde et de le donner à voir. Donnant sur rue, sur paysage ou sur intérieurs, la fenêtre en baie marque le seuil entre deux espaces. L'usager, lui, est immédiatement propulsé vers un ailleurs quand il croise cette forme singulière qui éveille en lui un imaginaire [fig.24]. Les lieux de vie irlandais contemporains que représentent les pubs ou les centres commerciaux ont compris la valeur que pouvait ajouter ce dispositif à leurs espaces. Des tentatives de recréer une rue, un jardin public à partager même à l'intérieur.

L'approche historique de la fenêtre en baie nous a appris que l'élément en saillie d'abord défensif devint par la suite un bijou architectural finement travaillé à des fins mercantiles. Si les commerces ne sont pas les seuls à s'approprier cette forme à partir du XVIII^e siècle, on peut affirmer que la fenêtre en baie reste une vitrine sur l'intérieur que l'on choisit de montrer. Ainsi, tel un appel charmeur et séducteur pour rentrer, on va chercher à évoquer toutes les qualités du bâtiment autour de cette figure centrale [fig.23]. Les établissements de restauration vont placer des tables pour mettre en vitrine leurs consommateurs heureux de bénéficier d'un espace privilégié pour siroter leur café qui est également mis en scène. Les vendeurs en tous genres disposeront leurs mannequins ou autres produits afin que le potentiel client puisse les admirer sous tous les angles avec une lumière naturelle homogène [fig.22].

En Irlande, certains espaces privés se veulent être une extension de l'espace public. En effet, la rue irlandaise surprend souvent par le nombre d'événements qu'elle propose tout au long de l'année. Les célébrations païennes ou religieuses s'accompagnent systématiquement d'un partage intergénérationnel de l'espace public. Ce dernier qui prend place dans les rues ou dans les parcs peut également être étendu à l'intérieur des pubs dont l'atmosphère pourrait être le sujet d'un rapport en soi. Si l'utilisation de la fenêtre en baie est fréquente pour ce type d'établissement, c'est peut-être pour suggérer une invitation perpétuelle à pénétrer dans ces lieux ouverts à tous. Ce dispositif crée effectivement la sensation d'être ouvert sur l'intérieur même quand le froid de l'extérieur l'oblige à fermer ses fenêtres. L'espace de la rue est alors investi pour partager un morceau ou un verre avec pour toile de fond une musique qui ne cesse d'être jouée du matin au soir. Des rassemblements qui appellent le mode de vie médiéval où la vie publique s'exprimait aux pieds des façades ou au fond des auberges. Encore une fois, les Irlandais ont su conserver certaines de leurs origines pour les adapter à une manière de vivre contemporaine.

__3_Révéler une part d'intimité

Afin d'illustrer au mieux la dualité qui concerne la fenêtre en baie, il semble judicieux de laisser s'exprimer Dominique et Jean-Philippe Lenclos dans leur introduction aux *Fenêtres du monde* : « la fenêtre, ce regard, est aussi chose vue. Faites pour voir, brèche, ouverture, elle est visible, elle appelle l'ornement, comme l'œil, qu'ornent naturellement cils et sourcil, appelle le fard sur la paupière et autour d'elle. Elle est, par elle-même, et par la compagnie des autres fenêtres, ornement, géométrie, hasard⁷ ». La fenêtre est donc « chose vue » et est d'autant plus remarquable quand elle est à plusieurs faces. L'occasion pour son propriétaire d'exprimer son originalité, de donner à voir une image maîtrisée de son intimité, une part de lui-même [fig.25].

Outre le fait d'incarner une vitrine sur la vie de l'habitant, la fenêtre en baie nous parle de l'homme de par sa propre matérialité et de par ses dimensions. Effectivement, si l'on peut encore ressentir le geste de l'artisan dans les veines du bois travaillé ou dans les bulles d'air figées des panneaux de verres, ces types d'ouvertures ont également été pensés à l'échelle de l'homme. Loin des immenses fenêtres à guillotine des riches rues géorgiennes de Dublin, ces éléments connaissent des dimensions plus réduites. Cet objet semble avoir été fabriqués dans le prolongement du corps humain. En effet, la fenêtre en baie est avant tout un ensemble de vitrages dimensionnés pour le champs de vision humain. Elle est composée de châssis ouvrants qui doivent être manipulés par les mains de l'homme. Le rapport du geste avec ce type est toujours présent après sa construction grâce à l'utilisateur qui, chaque jour viendra, ouvrir, obstruer ou décorer sa fenêtre en baie. Depuis l'extérieur, on perçoit alors cette boîte comme une portion d'humanité sur la rue. Sa matérialité, sa forme et sa décoration nous parlent de son propriétaire et de sa manière de prendre part à la rue [fig.26].

La dimension de partage peut être filée jusqu'au point de vue fonctionnel. En effet, système d'abris, descentes d'eaux, seuils d'entrées font alors l'objet d'une mise en commun pour satisfaire plusieurs usagers. On remarque également que les déclinaisons se résument plus à des variations de textures et de couleurs plutôt que de formes. Ainsi, si une légende urbaine dit que l'on s'est mis à peindre sa porte pour se distinguer du voisin, on ne peut nier la conséquence qu'un tel acte peut avoir sur l'image de la rue. En effet, tous ces éléments qui s'avancent vers l'extérieur redessinent le périmètre de cette dernière : le trottoir ne se limite plus à deux lignes parallèles mais à une succession d'accidents plus ou moins maîtrisés. Cette disposition spatiale crée une variation pour l'œil et suggère des effets de surprise pour le passant.

⁷ LENCLOS Dominique, LENCLOS Jean-Philippe, *Fenêtres du monde*, Paris, le Moniteur, 2001, p.11



[fig.25]
exposition de l'habitant, accueil
chaleureux pour le visiteur



[fig.26]
espace majeur du foyer accueillant le sapin de Noël familial

Les deux premières parties ont cherché à montrer le lien fort qui unissait le type de la fenêtre en baie à l'histoire de l'Irlande. Résultats d'une longue évolution, l'oriel et la fenêtre en baie perdurent de nos jours car ils proposent des effets spatiaux encore appréciés aujourd'hui. Incarnant également un moyen de faire communiquer le privé et le public de manière singulière, ces formes anciennes proposent depuis plusieurs années de nouvelles manières d'habiter et de vivre en communauté.

III_UN MODÈLE pour l'avenir ? _généralisation au XXI^e siècle

La fenêtre en baie et l'oriel ont plusieurs siècles. Leurs formes connues rappellent leurs fonctions premières d'observer ou de paraître. Leur fabrication reste difficile malgré les avancées technologiques. Cependant, ces types connaissent encore des adeptes et ne cessent d'être réinterprétés. Le XXI^e siècle fait face à de nouvelles problématiques auxquelles l'architecte se doit de répondre. D'un point de vue économique et environnemental, on cherche à contrôler minutieusement les apports de l'extérieur (lumière, chaleur, humidité). A ceci s'ajoute l'esthétique des façades et des intérieurs participant au confort de l'habitant. Ce confort s'articule également à une plus grande échelle où le vivre ensemble n'a jamais été aussi recherché. Ainsi, cette dernière partie tentera de prouver l'intérêt d'utiliser de tels dispositifs d'apparences si simples et archaïques pour résoudre nombre de problèmes architecturaux actuels. Afin de replacer la question de la fenêtre en baie dans notre contexte contemporain, un court historique à travers des exemples concrets sera réalisé pour le siècle dernier ainsi que celui que nous avons amorcé depuis quelques années.

A_Les saillies modernes et contemporaines

_1_au XIX° : un élément au service du Nouveau



[fig.27]
ouverture sur plusieurs niveaux
pour faire entrer plus de lumière



[fig.28]
figure principale de la façade qui
concentre de nombreux éléments



[fig.29]
un élément qui appelle à la na-
ture avec des motifs organiques

L'hôtel Tassel fut construit entre 1892 et 1893. Victor Horta, son archi- tecte, le construit pour l'un de ses amis : Émile Tassel, professeur à l'Université libre de Bruxelles. Si ce bâtiment est considéré comme l'une des premières constructions du maître, il incarne surtout la première synthèse mondiale de l'Art Nouveau en architecture. Bousculant de nombreux codes de l'architec- ture classique belge notamment en termes d'agencement des pièces, ce chef d'œuvre emprunte un élément typique de la maison bruxelloise : le bow-win- dow. En effet, Horta compose une façade symétrique à l'aide d'un balcon et de fenêtres en baie. Ayant creusé les parois épaisses du logis afin de créer des sources de lumière inhabituelles, il n'est pas surprenant que le bow-window s'invite à la liste des éléments qui composent la façade et l'intérieur du bâti- ment [fig.27].

Ajoutons que cette fenêtre particulière est soutenue par un système structurel apparent à l'intérieur. Un principe (poutres de fer insérées au niveau des fenêtres) qui, additionné aux fenêtres toute hauteur du deuxième étage, in- scrit cette réalisation dans la tradition des vitrines alors très répandues à la fin du XIX° siècle. On peut donc parler de modernité grâce au plan, au système struc- turel visible et grâce aux matériaux. L'hôtel Tassel est effectivement l'occasion pour Horta de travailler avec ses textures favorites. Le verre, le fer et la pierre sont de rigueur et sont tout à fait adaptés pour la construction du bow-window. Une transition si parfaite que la façade toute entière semble se plier pour créer cette excroissance. Etant forcément réservée aux pièces nobles de la maison de maître, cette fenêtre s'installe au niveau de la chambre à coucher.

Le bow-window utilisé en façade est au service des principes archi- tecturaux d'Horta. Refusant la ligne droite, ce plasticien créera sa propre ligne à « coup de fouet » afin d'agrandir l'espace. Concept que l'architecte chercha à sublimer tout au long de la réalisation de ce bâtiment. En effet, placé sur une parcelle étroite, l'Hôtel Tassel adopte de nombreux procédés pour agrémenter les sensations spatiales de ses habitants. Le bow-window en fait partie et permet de faire onduler la façade, apportant ainsi une certaine flexibilité au bâtiment. En continuité avec l'agencement des fenêtres voisines, cet hôtel par- ticulier innove par l'animation qu'il offre à la rue grâce à sa fenêtre en baie. Fenêtre qui de par sa position centrale en façade permet d'associer l'esthétique et de nombreux éléments constructifs. En effet, abritant la porte par deux larges volutes, cette saillie sert d'auvent à l'entrée [fig.28]. S'élevant de l'entresol à la moitié du deuxième étage, cette ouverture singulière habite l'intérieur et offre diverses expériences en fonction des niveaux [fig.29]. De par cette réalisation, Victor Horta donne ses lettres de noblesse au bow-window pour le XIX° siècle en faisant preuve d'audace tout en s'inspirant de la tradition architecturale.

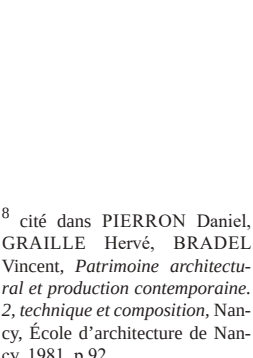
_2_au XX° : un concept retravaillé

Malgré un refus de l'esthétique des temps passés et un rejet des élé- ments architecturaux trop complexes, les premières années du XX° siècle furent elles aussi touchées par le phénomène de la fenêtre en baie. Satisfaisant les exigences économiques des propriétaires et le désir d'esthétique des archi- tectes, cette dernière introduit des types d'espaces singuliers entre extérieur et intérieur. Ainsi, c'est à partir des années 1940 et 1950 que l'on voit la façade moderne des immeubles évoluer. Le plan lisse puis plissé disparaît au profit de murs épais créant des espaces en soi. Comme déjà évoqué auparavant, l'évolu- tion de la fenêtre en baie n'aurait pu se faire sans les avancées techniques de la construction. En effet, cette solution connut un regain d'intérêt avec la création du béton armé à la fin du XIX° siècle. Depuis, les dalles peuvent être prolongées jusqu'à la façade pour soutenir la fenêtre en baie. Il faut alors faire coïncider la limite de l'enveloppe avec celle de la dalle. Une autre solution technique consiste à faire supporter l'élément en saillie par une ou plusieurs poutres en- castrées en béton armé (pouvant ou non être en prolongement de la dalle de plancher). Si de nombreuses réhabilitations se servent de ces techniques pour ajouter des types d'ouvertures sans travaux complexes, Christian Moley y voit, quant à lui, « une solution répondant à la question de la façade ouverte permet- tant à l'habitant d'adjoindre en façade des éléments signifiants, qui seraient à la fois les marques d'une personnalisation et des signes pour autrui⁸ ».

Les exemples qui nous parlent de fenêtres en baie au XX° siècle sont nombreux. Parfois issus du domaine de l'architecture anonyme, on trouve éga- lement des noms célèbres qui n'ont pas hésité à utiliser l'oriel. Le bâtiment administratif de Georges Chédanne (1861-1940) à Paris adopte les formes de l'Art Nouveau et les combine avec des matériaux nouveaux. C'était l'une des premières structures à être construite en acier et en verre, et, dans son contexte urbain, il parut remarquablement avant-gardiste à l'époque. Pour les architectes de l'école d'Amsterdam, et en particulier pour Michel de Klerk (1884-1923), l'oriel était un moyen d'atteindre un but. Il a été utilisé pour articuler et animer les façades des logements de masse. Avec une certaine plasticité, ces architecte compose la peau du bâtiment comme des sculpteurs. Sir Michael Hopkins a, quant à lui, montré que l'oriel ne doit pas nécessairement être un élément isolé, mais peut être répété à intervalles réguliers sur toute une façade sans devenir monotone. Enfin, citons Robert Mallet-Stevens (1886-1945) [fig.30] ou encore Marcel Hennequet (1887-1949) [fig.31] qui respectivement utilisèrent les élé- ments de saillie pour rompre avec des façades minérales ou translucides sans aucune aspérité.



[fig.30]
un vitrage courbé pour éclairer
un atelier de manière homogène



[fig.31]
répétition d'un même élément
pour faire plisser la façade



[fig.31]
répétition d'un même élément
pour faire plisser la façade

⁹ cité dans CASTAGNET Céline, « Bow-window et jardins d'hiver », *AMC*, n° 93, novembre 1998, p.76

¹⁰ NOUVEL Jean, « Une discrète clarté », *Ateliers Jean Nouvel (site de l'agence)*, 1999, (08/07/2019), <http://www.jeannouvel.com/projets/fondation-cognac-jay/>



[fig.32]
des décrochés dialoguant avec les cimes irrégulières des arbres



[fig.33]
contempler l'horizon pour attendre, réfléchir, songer, méditer

__3_au XXI^e : Une complexité pratique

Parfois comparé au jardin d'hiver ou le balcon, la fenêtre en baie, se multiplie dans de nombreuses opérations de logements incarnant la notion de filtre entre intérieur et extérieur. En liaison directe avec le logement, ce dispositif peut être fermé et ainsi créer une interface semblable à une double peau. Réapparaissant au début des années 90, le travail sur ce type a donné de remarquables interprétations. Véritable challenge technique, cet élément de composition de façade est perçu selon Anne-Marie Chatelet comme « une pénétration de l'espace extérieur dans le volume de l'immeuble qui se creuse, se sculpte pour lui faire place⁹ ». L'immeuble de logements du boulevard Soult (Paris 12^e) livré en 1991 par Alluin et Maudit figure parmi l'un des premiers bâtiments abordant le thème de la double peau. Outre son aspect esthétique évident et son rôle majeur dans la composition de la façade, la fenêtre en baie répond à des besoins acoustiques et climatiques. Cependant, elle permet surtout d'offrir une nouvelle organisation spatiale et ainsi, des logements de plus grande qualité. A l'heure où le processus du projet est de plus en plus dicté par des contraintes législatives et écologiques, les architectes sont souvent amenés à reproduire des modèles de plans traditionnels. L'espace supplémentaire que procure la fenêtre en baie est l'occasion d'orienter la réflexion sur des nouvelles problématiques. Enfin, en extrapolant, on peut se demander si ces dispositifs n'auraient pas inspiré les systèmes d'occultation de loggias qui se multiplient à grande échelle de nos jours.

Afin d'illustrer les principes cités précédemment, prenons pour exemple une réalisation de Jean Nouvel à Rueil-Malmaison. Ce bâtiment est une maison de retraite, espace où le temps prend une dimension particulière et où chacun peut passer de longues heures à songer ou contempler le paysage à la fenêtre [fig.33]. L'environnement végétal est assez présent dans ce projet [fig.32] et la fenêtre en baie vient le cadrer, le valoriser. Cherchant à multiplier les systèmes de relation visuelle avec l'extérieur, l'architecte opta pour des saillies de 1,60 mètres se développant sur trois niveaux différents. Chaque bow-window devient une pièce de près de 4 m² et participe à ce que Jean Nouvel appelle « une discrète clarté [...] Aider ceux qui vivent des heures difficiles, en suscitant quelques minuscules émotions positives¹⁰ ». Une mission que la fenêtre en baie peut relever sans problème. En effet, son aspect simple et sa répétition font d'elle un élément modeste mais dont les qualités sont nombreuses. Qualités que l'on retrouve dans les logements réalisés par Armin Kathan, Martin Schranz et Erich Strolz à Innsbruck en Autriche. Dans ce projet, les éléments en saillie offrent un double type d'éclairage latéral et zénithal sur les chambres et les transforment en des lieux à part, propices à la détente.

La présence de fenêtres en baie et d'oriels dans le monde entier encore aujourd'hui prouve que ce dispositif possède des qualités compatibles avec nos besoins contemporains. En effet, cet élément architectural connoté et datant de plusieurs siècles persiste encore aujourd'hui car ses constructeurs puis ses habitants ont su l'adapter. Une adaptabilité rendue possible par une complexité constructive et fonctionnelle. En effet, cet espace entre-deux que l'on nomme aujourd'hui double peau trouve sa place dans de nombreux projets.

B_ Une solution environnementale

1 Un interface entre dehors et dedans

Transitions d'un espace à un autre mais également frontières assumées, la fenêtre en baie et l'oriel sont parfois plus qu'un élément pour satisfaire le plaisir de l'œil. En effet, l'organisation interne de certaines habitations irlandaises a suivi les principes de l'architecture renaissante : des volumes simples et géométriques répondant aux ouvertures qui apportent lumière et vues. Cependant, quand la porte d'entrée vient se loger au centre du bâtiment, elle ouvre de manière brutale sur l'espace à vivre principal.

L'Irlande, étant un pays froid et humide, a adopté depuis des années les systèmes de SAS ou d'espaces tampons entre l'intérieur et l'extérieur. Se résumant à un double système de portes, ce volume additionnel qui ne sert que de passage est un moyen efficace contre le vent, la pluie, les odeurs et le bruit. Ses dimensions n'ayant pas besoin d'être très importantes, son rôle est nécessaire mais parfois perturbant dans le plan de l'organisation interne du bâtiment. Il a donc souvent été rejeté à l'extérieur pour former une excroissance qui ressemble étrangement aux fenêtres en baies. Ainsi, la contrainte pratique rencontre l'élément esthétique pour satisfaire en un même espace deux concepts parfois contraires. Quand ces avancées s'accumulent les unes à côté des autres, on les relie par des auvents afin de créer un premier espace protégé avant même de pénétrer à l'intérieur.

Les architectes du XXI^e siècle tel que Philippe Dubuis et ses 60 logements sociaux conçus à Paris utilisent ces excroissances comme espaces régulateurs entre intérieur et extérieur. Ainsi, quand ces zones en porte-à-faux sont fermées l'hiver, elles permettent de capter les apports solaires pour restituer la chaleur induite à l'intérieur des logements. Véritable système réversible, ce bow-window dépassant de plus de deux mètres sur la façade est également utilisé l'été. Devenant un espace ventilé à l'ombre de la dalle supérieure, ce sas climatique rafraîchit le séjour tout en offrant aux occupants une surface de vie complémentaire non négligeable [fig.34]. Pour ce qui est des logements situés au nord, le porte-à-faux permet aux façades d'aller chercher vues et ensoleillement à l'est et à l'ouest [fig.35]. Citons également l'exemple des 93 logements réalisés à Paris par Dietmar Feichtinger Architectes qui se constituent d'un ensemble de boîtes à lumière vitrées et ventilées. Considérées comme des réminiscences des bow-windows haussmanniens, ces dispositifs isolent des bruits du boulevard, incarnent également un tampon climatique et offrent un espace extérieur protégé avec vue panoramique sur le paysage urbain. Ainsi, si le bow-window peine parfois à trouver ses véritables ancêtres, sa succession est assurée par ces nouveaux dispositifs contemporains.



[fig.34]
des boîtes suspendues pour enrichir des volumes simples



[fig.35]
des saillies colorées valorisées par des plans immaculés

2 Facile à ajouter

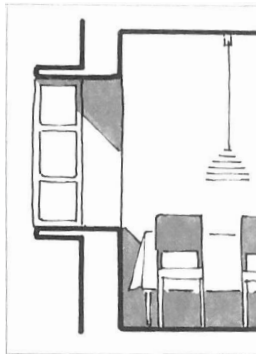
L'Irlande est une île qui possède des paysages très diversifiés. Sa capitale concentre la plupart des institutions nationales. En tant que jeune nation indépendante, la plupart des villes intermédiaires se développent encore de nos jours. Les chefs-lieux de chaque comté comme les villes de Cork, Waterford, Carlow ou encore Galway diversifient leurs activités en mettant un point d'honneur à valoriser le patrimoine et la culture. Des programmes de développement qui donnent naissance à de nouvelles architectures contemporaines mais qui n'effectuent pas de changements notoires à l'échelle de la ville ou de l'aménagement du territoire. Ainsi, hormis quelques réalisations contemporaines venues d'ailleurs, l'architecture irlandaise se résume essentiellement à la succession de rues semblables faites de modèles simples que l'on répète depuis des siècles.

Les maisons sont rarement détruites mais plutôt bien entretenues offrant aux usagers des volumes géométriques simples aux dimensions réduites. C'est là qu'intervient la fenêtre en baie. Facile à ajouter à la façade, ce type de fenêtre propose une nouvelle variation aux habitations tout en s'inscrivant dans la tradition constructive de la nation. C'est alors que l'on voit apparaître cet élément permettant de créer une transition accueillante depuis la rue tout en conservant une mise à distance. En effet, les maisons de plain-pied sont courantes en Irlande et l'espace qui les séparent du trottoir est souvent étroit. Cette avancée permet donc d'animer la propriété aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur sans perturber la vision d'ensemble de la rue. L'effet est encore moindre quand tous les habitants d'un même quartier décident d'adopter cette forme particulière.

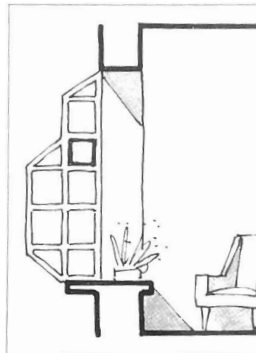
De nombreux projets se sont inspirés de ces ajouts post-construction. En effet, la fenêtre en baie possédant généralement son propre système porteur, il devient possible de l'ajouter à de nombreux bâtiments à moindre coût sans déloger les occupants. La réhabilitation de 50 logements sociaux réalisée à Bègles par l'agence King Kong en est le parfait exemple. Les HLM La Caravelle situés à Villeneuve-la-Garenne furent aussi sujet à ces transformations douces. En effet, afin de casser la linéarité de ces bâtiments modernes rigides, de nombreuses greffes d'oriels furent opérées. Le site étant occupé, comment construire avec un minimum d'interventions par l'intérieur? Le défi fut relevé en montant les bow-windows hors d'eau et hors d'air avant de découper la façade [fig.36]. Les parties des façades à retirer ne furent démolies qu'une fois le montage de la structure achevé. L'ajout de fenêtre en baie pour des améliorations spatiales et esthétiques est donc possible sans démolitions majeures.



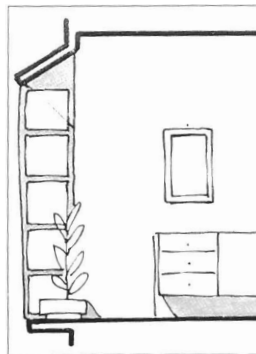
[fig.36]
un ajout post-construction en façade sans déranger les habitants



[fig.37]
une allège dans la continuité du
plan de la table à manger



[fig.38]
un écran à plusieurs dimensions
pour voir sous différents angles



[fig.39]
un sol continu jusqu'après la
délimitation de la façade

3 Pour rendre son intérieur plus qualitatif

La simple observation de l'intérieur des fenêtres en baie et des oriel nous démontre qu'elles sont souvent des espaces privilégiés que tout le monde se dispute. Plantes vertes qui poussent derrière les rideaux, enfants dessinant sur les vitres, chiens se réchauffant au soleil ou lecteur déchiffrant son journal, cet espace en satisfait plus d'un. Tous différents et pourtant tous attirés par cette fenêtre en trois dimensions. Une forme qui fait la part belle à la lumière. En effet, face ou dos à cet élément, ce triptyque de vitrages offre toujours une lumière homogène et diffuse. Si l'apport lumineux pour le reste de l'espace intérieur n'est peut-être pas plus important qu'avec une fenêtre simple, la fenêtre en baie matérialise la lumière. Sa décomposition en plusieurs pans et ses revêtements souvent clairs pour diffuser attire l'œil d'une manière douce et naturelle. Avec un toit et un soubassement pleins, cet espace ne cherche pas l'apport maximal de lumière [fig.37]. Il offre un niveau d'éclairement suffisant qu'il module parfois par des vitraux colorés et/ou texturés.

Laissant donc entrer la lumière, la fenêtre en baie permet aussi de voir les mouvements de l'extérieur, ce cadre en trois dimensions est souvent considéré comme l'espace principal de la pièce. Délicat de comparer l'intérieur d'une habitation de campagne avec la chapelle du Rathfarnham Castle et pourtant le même constat : le propriétaire place ce qui est le plus cher à ses yeux au sein de la fenêtre en baie. Pour le logement, on trouve la télévision, un siège pour lire ou encore la table à manger [fig.38]. Pour la chapelle, c'est l'autel qui s'y trouve. A peine besoin de le surmonter ou de l'agrémenter de décorations, cet objet est directement sublimé par trois sources de lumières différentes et est comme englobé par le galbe chaleureux de cet espace. Chef d'orchestre de l'intérieur, on organise l'ensemble autour de cet élément. On aligne le mobilier ou on le dessine sur mesure. On découpe le plancher à sa forme. On dessine les moulures du plafond en fonction de son périmètre. Quand la fenêtre en baie s'invite dans un espace, elle impose de l'ordre et offre une logique évidente d'aménagement de l'intérieur. Elle permet donc même aux espaces les plus ordinaires de trouver une cohérence qui encore une fois se tourne vers l'extérieur.

Si les architectes du XXI^e siècle ont également recours à ce type d'élément, c'est peut-être aussi pour tenter d'échapper aux modèles de plans traditionnels. Proposant de nouvelles problématiques, la fenêtre en baie révèle une mutation du plan vers de nouveaux espaces, flexibles et polyvalents, en adéquation avec l'évolution des modes de vie: une manière singulière pour repousser les limites du logement et satisfaire sa soif d'espaces plus grands [fig.39].

L'oriel et la fenêtre en baie ne sont donc pas uniquement la réponse formelle du mode de vie irlandais. Répondant aux instincts naturels de l'homme tels que la lumière, la vue ou la chaleur, ces espaces possèdent des qualités physiques certaines. La dernière partie qui clôturera ce rapport apporte une dimension plus personnelle mais aussi plus globale sur la manière de vivre l'architecture et la ville ensemble. En effet, plusieurs mois passés en Irlande permettent de découvrir une culture similaire à la plupart des pays européens mais dont l'originalité pourrait parfois servir de modèle.

C_Pour de nouveaux modes de vie

_1_Rassembler les créateurs

Bien que porteur, le type de la fenêtre en baie n'en reste pas moins un objet fragile. Ses soubassements et ses allèges, souvent faits de pierres ou de briques, supportent un ensemble de vitrages que l'on désire toujours plus grand, plus fin et plus raffiné. Ainsi comment assurer toutes les fonctions d'un élément porteur tout en gardant à l'esprit de créer une boîte à lumière ? Cet équilibre entre techniques constructives et détails décoratifs fut trouvé grâce à une collaboration minutieuse entre bâtisseurs et artisans.

Les évolutions techniques en matière d'architecture se sont vues relayées par de nouvelles avancées artisanales. Dès le XVII^e siècle, l'Irlande s'est dotée des plus grands maîtres verriers d'Europe afin de perfectionner leurs savoirs-faire. Venus d'Italie ou bien de France, ces artistes payés au prix fort ont permis de créer de nouvelles manières de souffler le verre et de proposer des vitrages de plus en plus grands et résistants. Certaines villes d'Irlande telles que Galway, Cork ou Waterford connaissent encore une renommée mondiale pour la qualité de leur cristal et autres ouvrages en verre.

L'autre partie de l'artisanat Irlandais à mentionner est le domaine de la menuiserie sans lequel la rencontre entre le porteur et le vitrage ne pourrait se faire [fig.40]. En effet, installer une fenêtre cintrée dans un châssis fixe était et reste « une tâche complexe exigeant du menuisier une connaissance de la géométrie bien au-delà de celle que nous associons aujourd'hui aux hommes du métier¹¹ ». Le docteur Roche ayant étudié la fabrication du verre au National College of Art and Design d'Édimbourg, cite l'Irish Builder qui vantait en 1883 les hautes compétences des menuisiers de l'époque géorgienne alors capables de proposer des ouvrages aux finitions parfaites et durables.

La fenêtre en baie se trouve donc au carrefour de différents corps de métiers issus de nombreux domaines prestigieux. Des collaborations interdisciplinaires qui se multiplient de nos jours afin que chaque spécialiste apporte son expertise. Tout cela dans l'idée de créer des projets toujours plus proches de l'homme et de ses besoins changeants de manière durable.



[fig.40]
un défi technique pour le fabricant et le poseur de verre

¹¹ cité dans ROCHE Nessa, *The Legacy of light : A history of Irish windows*, Dublin, Wordwell, octobre 1999, p.73

_2_Laisser des libertés aux habitants

La fenêtre en baie et l'oriel sont des éléments architecturaux plaisants à observer individuellement mais quand ceux-ci se multiplient par dizaines d'exemplaires le long d'une rue, l'expérience en est d'autant plus spectaculaire. En effet, il n'est pas rare de découvrir au détour d'une rue Irlandaise, une collection de fenêtres en baie toutes dressées les unes à côté des autres et formant un décor saisissant pour le passant. Que ce soit dans les quartiers populaires de la capitale ou dans des endroits plus aisés à la campagne, on remarque que c'est à chaque fois un seul et même type qui est choisi dans chaque rue et que l'on décide de décliner grâce à des jeux de couleurs et de matériaux. Un même motif répété le long de la rue qui devient partition où chaque habitant émet une note pour former une symphonie. Cette répétition invite souvent au partage. Par soucis d'économie ou par volonté de posséder quelque chose en commun avec son voisin, les Irlandais font preuve d'originalité face aux modèles architecturaux locaux parfois trop sages.

La fenêtre en baie apporte effectivement de nouveaux problèmes spatiaux à résoudre et offre de nouveaux moyens d'expressions aux habitants. Si c'est parfois la forme extérieure elle-même qui accueille deux intérieurs, on observe également d'autres systèmes ingénieux que l'on partage entre voisins [fig.41]. Les descentes d'eaux, les escaliers, les auvents ou autres marquises prennent souvent appui sur des fenêtres en baie appartenant à des propriétaires différents [fig.42]. Un élément commun qui offre une qualité spatiale à partager et dont chacun est en partie responsable. Friands de couleurs vives pour leur architecture, les Irlandais se servent parfois de la peinture pour délimiter leur propriété tout en ayant en commun un dispositif architectural avec leur voisin. Ainsi, la complexité formelle de la fenêtre en baie offre une respiration à des systèmes architecturaux parfois trop rigoureux tout en assurant une cohérence d'ensemble de par sa répétition tout au long de la rue.

Le dernier point à mentionner pour ce qui est de l'appropriation de la fenêtre en baie est son côté flexible. L'évolution de la cellule famille variant avec le temps, les activités se diversifiant, il semble naturel que l'habitant soit toujours à la recherche d'un espace supplémentaire. Jean-François Caille voit en ce phénomène une puissance créatrice : « la mise en question de la notion de surface habitable, que ce soit dans le temps ou l'espace, nous apprend que ce qui est extérieur aujourd'hui peut devenir intérieur demain, temporairement ou définitivement. Le bouleversement des modes de vie et des relations que l'homme entretient avec son environnement renouvelle ainsi durablement la physionomie du paysage urbain¹² ».



[fig.41]
mise en commun d'une descente d'eau et d'une barrière



[fig.42]
partage du toit, d'un balcon, d'un porche et d'un seuil d'accès

¹² cité dans CAILLE Jean-François, « Balcons et Loggias », *AMC*, n° 213, mars 2012, p.91



[fig.43]
étroit regard à une époque où voir pouvait être fatal



[fig.44]
tryptique en hauteur du contre-maître pour scruter ses ouvriers



[fig.45]
interface poreux et coloré pour unir l'intérieur et l'extérieur

3 Pour vivre ensemble de manière durable

La fenêtre en baie est l'occasion pour l'habitant de faire un pas en avant vers le passant. En effet, physiquement projeté vers l'extérieur, la personne qui habite ce type d'ouverture bénéficie d'une relation privilégiée avec la rue. Le vitrage en triptyque offre tout d'abord au propriétaire le moyen de balayer la rue d'un seul regard. Ce dispositif offre donc une manière simple et rassurante d'observer ce qui se passe dans son environnement proche sans efforts particuliers.

Contre le sentiment d'enfermement que pourrait suggérer cette boîte, on trouve ce dispositif optique unique [fig.43]. Du point de vue du passant, le phénomène visuel n'en est pas moins riche. En effet, le passage devant une fenêtre en baie se voit séquencé. Le fait de ne pas pouvoir appréhender d'un seul coup d'œil toutes les faces de cet élément, rend la promenade plus vivante et appréciable. L'habitant et le passant partagent alors cet expérience unique de la vision bien que chacune soit singulière. Ainsi, sans même un échange de regard, la fenêtre en baie propose un dialogue entre intérieur et extérieur pour celui qui prend le temps de l'observer.

A la fois fenêtre et mur, la fenêtre en baie est également un cadre pour contempler une nature luxuriante et omniprésente ainsi qu'une boîte pour capturer la lumière qui est si précieuse en Irlande [fig.44]. Laisser passer la lumière, c'est autoriser les regards et ainsi réduire la notion d'intimité au profit d'une perpétuelle recherche du rassemblement. Le carré de jardin au pied de la maison qui accueille poubelles et voitures n'est qu'une transition vers le jardin qui appartient à tous : le parc public ou le paysage.

En Irlande, la détente et le divertissement se partagent, loin des jardins cachés européens. Cette architecture à taille humaine dont la fenêtre en baie est l'étendard s'éloigne des grands ensembles sans négliger le vivre ensemble. Les fronts bâtis partagés accueillent ces petites cellules qui appartiennent à une propriété commune : la ville et ses rues [fig.45].

L'exemple des logements faits par King-Kong, déjà cités auparavant, confirme l'hypothèse que l'appropriation de la fenêtre en baie par les occupants leur permet d'expérimenter de nouvelles pratiques du vivre ensemble. Effectivement, la relation particulière qu'entretient ce type de baie avec l'extérieur renvoie l'homme à ses instincts naturels. Au sein de la fenêtre en baie, l'habitant jouit des qualités de la nature. Lumière, chaleur et vues le font renouer avec cet extérieur qui nous appelle et qui est partagé de tous.

Le fait que les Irlandais, mais aussi tous les autres pays ayant eu des relations avec la Couronne Britannique (États-Unis, Canada, Australie), aient adopté ces modèles venus d'ailleurs peut laisser penser que la fenêtre en baie et l'oriel pourraient coloniser d'autres nations. Leur capacité à s'adapter à différents systèmes constructifs et leurs qualités intrinsèques nous font dire que ces types ne sont pas prêts de disparaître. Enfin, suggérant une manière de vivre l'espace de façon plus équitable et libre, ces éléments promettent une qualité de vie intéressante.

CONCLUSION

—

La rédaction de ce rapport fut l’occasion de témoigner d’une expérience à l’étranger pendant plusieurs mois. L’Irlande qui se relève après des siècles d’occupation et d’épisodes tragiques développe aujourd’hui un mode de vie européen éloigné de ses vieux voisins imperturbables. Une culture insulaire partageant l’histoire d’un continent millénaire. Une mixité qui s’exprima au cour des générations à travers de nombreuses disciplines. L’architecture ne fut pas épargnée et s’enrichit de modèles venus d’ailleurs pour répondre à son contexte. Les valeurs véhiculées par le désir de toujours rassembler et partager des biens communs font la part belle aux concepts d’hybridation et de conservation. La fenêtre en baie et l’oriel font partie de ce vocabulaire architectural identitaire qui persiste depuis l’ère médiévale afin d’offrir à ses usagers des expériences fédératrices. Un type vernaculaire qui, par sa multiplication, a évolué pour répondre à chaque habitant de l’île jusqu’aux besoins contemporains de ses nouveaux arrivants. Outre les qualités environnementales que cette double peau peut proposer, il est aussi une espèce d’espace combinant de nombreuses qualités en matière d’expériences.

Inscrit dans la continuité du travail de Nessa Roche, ce rapport cherche à apporter quelques nouvelles considérations sur le rôle de la fenêtre en Irlande. S’éloignant du travail scientifiquement précis de cette historienne et conservatrice, cet essai tente de mettre en avant les potentiels liens qu’occupe la fenêtre en baie avec son contexte physique et de manière plus générale, avec le mode de vie irlandais. Ce rapport rédigé avec la vision d’un étranger permet d’aborder la question de l’exportation d’un tel type à l’international. Déjà présent dans les parties du monde anciennement colonisées par la Couronne Britannique, la fenêtre en baie pourrait à l’avenir être reconsidérée. Contraire à l’épure et au rationalisme tant loués par les modèles modernes internationaux, ce type d’ouverture se fait l’étendard d’une manière de vivre nouvelle. L’Irlande est un pays cosmopolite qui, sans renier son passé douloureux, parvient à proposer des expériences singulières à ses habitants venant du monde entier. Ainsi, la fenêtre en baie comme de nombreux éléments issus de la tradition constructive doit être réinterprétée dans sa capacité à refléter des modes de vie singuliers face aux modèles contemporains où l’humain peine parfois à trouver sa place.

SOURCES

_ouvrages

. **BEAZLEY Mitchell**, *The Elements of Style : an Encyclopedia of Domestic Architectural Details*, London, Mitchell Beazlay Internat. Ltd, 1991, 592 p.

. **CHING Francis D.K.**, *A Visual Dictionary of Architecture*, New-York City, John Wiley & Sons, Inc., 2012 [1995], 313 p.

. **FONTOYNONT Marc (dir.)**, **AVOUAC Pascale**, **PERRAUDEAU Michel**, **LAUBY Jean-Marc**, *Construire avec la lumière naturelle*, Marne-la-Vallée, CSTB, coll. « Bâtir le développement durable », 2011, 163 p.

. **GODFRAIND Sophie**, *Practical Building Conservation : Glass and glazing*, London, Taylor & Francis Ltd, 2016 [2012], 504 p.

. **HARRIS John & LEVER Jill**, *Illustrated Glossary of Architecture 850-1830*, London, Faber and Faber, 1966, 318 p.

. **HOCHBERG Anette**, **HAFKE Jan-Henrik**, **RAAB Joachim**, *OPEN/CLOSE*, Berlin, Birkhäuser Architecture, coll. Scale 1, octobre 2009, 176 p.

. **LENCLOS Dominique**, **LENCLOS Jean-Philippe**, *Fenêtres du monde*, Paris, le Moniteur, 2001, 173 p.

. **OSBORNE A.L.**, *A Dictionary of English Domestic Architecture*, London, Country Life Limited, 1954, 112 p.

. **PEVSNER Nikolaus**, *Pevsner's Architectural Glossary*, New Haven and London, Yale University Press, 2016 [2010], 144 p.

. **PIERRON Daniel**, **GRAILLE Hervé**, **BRADEL Vincent**, *Patrimoine architectural et production contemporaine. 2, technique et composition*, Nancy, École d'architecture de Nancy, 1981, 345 p.

. **PRACHT K.**, *Oriels d'aujourd'hui*, Denges, Delta & Spes, coll. Construc-tion + Architecture, 1984 [1980], 160 p.

. **RICE Matthew**, *Language of Buildings*, London, Bloomsbury Publishing, 2018 [2009], 240 p.

. **ROCHE Nessa**, « Bow and bay windows », *The development of the window in Ireland c. 1560-1860, with an analysis of the implications for conservation, volume 1*, Edinburgh, Edinburgh College of Art/Heriot-Watt University, Department of Architecture, march 1998, 167 p.

. **ROCHE Nessa**, *The Legacy of light : A history of Irish windows*, Dublin, Wordwell, octobre 1999, 104 p.

_articles

. **CAILLE Jean-François**, « Balcons et Loggias », *AMC*, n° 213, mars 2012, pp. 91-102.

. **CASTAGNET Céline**, « Bow-window et jardins d'hiver », *AMC*, n° 93, novembre 1998, pp. 76-91.

. **CASTRO Roland**, « Logement : bow-windows fondés sur pieux », *Les Cahiers techniques du bâtiment*, n° 212, décembre 2000-janvier 2001, pp. 40-41.

. **FUNK Susanne**, « The Oriel in Architecture », *Detail*, n° 7, octobre-novembre 1997, pp. 1076-1154.

. **GOODBODY Rob**, « 'Tax upon daylight' : window tax in Ireland », in Bowe Patrick, Butler Nesta, Casement Anne, Casey Edel, Fitzgerald Desmond, Goodbody Rob, Harbison Peter, Laffan William, Lucey Conor, McCarthy Patricia, Mulligan Kevin V, *Irish Architectural and Decorative Studies*, Kinsale, Gandon Editions + coll. « The Journal of the Irish Georgian Society », Volume IX, 2006, 288 p.

_sites internet

. **BAZIN Yann**, « Du Bow-window à la façade épaisse », *art-logic.info*, 04/09/2007, (08/07/2019), <http://www.art-logic.info/Du-Bow-Window-a-la-facade-epaisse>.

. **DUVERGER Fanny**, « Le castel Béranger d'Hector Guimard », *CRAFT-DIGGER, L'observatoire des métiers d'art*, 22/02/2018, (05/07/2019), <https://craftsdigger.com/hector-guimard-castel-beranger/>.

. **NOUVEL Jean**, « Une discrète clarté », *Ateliers Jean Nouvel (site de l'agence)*, 1999, (08/07/2019), <http://www.jeannouvel.com/projets/fondation-cognac-jay/>.

SOURCES

_iconographie

. p.2_[fig.1]_PIERRON Daniel, *clasification typologique*, schémas, 1980

. p.10_[fig.2]_D.K. Ching Francis, in *A Visual Dictionary of Architecture*, p.292

. p.11_[fig.3]_Osborne, in *Dictionary of English Domestic Architecture*, p.110

. p.11_[fig.4]_Osborne, in *Dictionary of English Domestic Architecture*, p.110

. p.13_[fig.5]_photographie de l’auteur

. p.13_[fig.6]_photographie de l’auteur

. p.13_[fig.7]_photographie de l’auteur

. p.14_[fig.8]_photographie de l’auteur

. p.15_[fig.9]_photographie de l’auteur

. p.17_[fig.10]_Beazley Mitchell, *The Elements of Style*, p.20

. p.18_[fig.11]_Beazley Mitchell, *The Elements of Style*, p.242

. p.19_[fig.12]_Beazley Mitchell, *The Elements of Style*, p.312

. p.20_[fig.13]_Beazley Mitchell, *The Elements of Style*, p.360

. p.23_[fig.14]_photographie de l’auteur

. p.23_[fig.15]_photographie de l’auteur

. p.23_[fig.16]_photographie de l’auteur

. p.24_[fig.17]_photographie de l’auteur

. p.24_[fig.18]_photographie de l’auteur

. p.25_[fig.19]_photographie de l’auteur

. p.25_[fig.20]_photographie de l’auteur

. p.27_[fig.21]_photographie de l’auteur

. p.28_[fig.22]_photographie de l’auteur

. p.28_[fig.23]_photographie de l’auteur

. p.28_[fig.24]_photographie de l’auteur

. p.29_[fig.25]_photographie de l’auteur

. p.29_[fig.26]_photographie de l’auteur

. p.32_[fig.27]_Horta Victor, hôtel Tassel (coupe), luxuryhomebuilder.xyz, 1893

. p.32_[fig.28]_Bastin & Evrard, Tassel (façade), www.irismonument.be, 2007

. p.32_[fig.29]_Bastin & Evrard, Tassel (vitrail), www.irismonument.be, 2007

. p.33_[fig.30]_Salaün, atelier Barillet (façade), villacavrois.blogspot.com, 1932

. p.33_[fig.31]_Salaün, immeuble à Paris (cour), *PDF Paris Deco (visite)*, 1934

. p.34_[fig.32]_Nouvel Jean., Maison de retraite (façade), in AMC, n° 93, p.86

. p.34_[fig.33]_Nouvel Jean., Maison de retraite (intérieur), in AMC, n° 93, p.87

. p.36_[fig.34]_Dubuis Philippe, logements Paris (coupe), in AMC, n° 213, p.95

. p.36_[fig.35]_Dubuis Philippe, logements Paris (coupe), in AMC, n° 213, p.95

. p.37_[fig.36]_Ph. Florentin, in *Les Cahiers techniques du bâtiment*, n° 212, p.40

. p.38_[fig.37]_PRACHT K., schéma (coupe) in *Oriels d’aujourd’hui*, 1984

. p.38_[fig.38]_PRACHT K., schéma (coupe) in *Oriels d’aujourd’hui*, 1984

. p.38_[fig.39]_PRACHT K., schéma (coupe) in *Oriels d’aujourd’hui*, 1984

. p.40_[fig.40]_photographie de l’auteur

. p.41_[fig.41]_photographie de l’auteur

. p.41_[fig.42]_photographie de l’auteur

. p.42_[fig.43]_photographie de l’auteur

. p.42_[fig.44]_photographie de l’auteur

. p.42_[fig.45]_photographie de l’auteur

COLLECTION

Les planches qui suivent présentent une sélection parmi une multitude d’images capturées par l’auteur lors d’un séjour en Irlande pendant plusieurs mois. Articulées autour de huit thèmes, ces photographies sont rassemblées par villes et classées afin de créer des comparaisons par groupes de trois. Mettant sur un même pied d’égalité les habitations de particuliers, les boutiques de centre-ville ou les ruines médiévales, ces confrontations cherchent à illustrer la permanence de ce type à travers les âges et les lieux. Placés au centre de l’image, la fenêtre en baie et l’oriel sont photographiés avec leur contexte alentour afin que lecteur puisse appréhender sa localisation sur la façade mais également au niveau de la rue. La carte d’Irlande ci-contre référence les différentes villes - et les comtés (en gris) auxquels elles appartiennent - où furent prises les photographies.



__Éloge du partage

La fenêtre en baie est un élément partagé entre l'intérieur et l'extérieur mais également entre l'habitation et son contexte. En effet, que ce soit le logement voisin, le trottoir ou la rue, ce type, de par son avancée sur l'extérieur offre de nombreuses possibilités d'aménagements et d'appropriations. Rarement isolé, cet élément peut être multiplié à l'échelle d'une rue entière ou bien même d'un quartier, conférant ainsi une sensation spectaculaire pour le passant. La sélection suivante illustre cette dimension de partage par le biais de diapositifs architecturaux mis en commun tels que les balcons, auvents ou encore gouttières. D'autres images en perspective tente de restituer la forte impression que peut créer ces alignements de fenêtres en baie.

Cobh est une ville irlandaise située sur la côte sud de Cork [3]. Véritable lieu de transit pendant des siècles, des millions de voyageurs sont partis depuis ce lieu y compris le fameux Titanic qui y fit sa dernière escale. Situés sur des côtes fortement pentues, les habitations se tournent toutes vers la mer sans se gêner les unes des autres [1]. Les observatoires qu'incarnent les oriels accompagnent les façades qui elles-mêmes viennent à se courber afin d'épouser les lacets de la voirie [2].



[1]
Cobh_Deck of Cards



[2]
Cobh_The Crescent



[3]
Cork_Connaught Ave

Il est parfois difficile de distinguer la limite séparative entre deux logements notamment quand ces derniers sont mitoyens. Si on observe les détails, on remarque une rupture de frise et de toiture dans l'exemple de Cork [4]. Décroché sûrement provoqué par une différence de niveaux qui permet de rattraper la rue en pente. Les deux autres exemples masquent presque totalement la séparation. En effet, le balcon partagé [5] ou le auvent mis en commun [6] dissimulent totalement la frontière.



[4]
Cork_College Road



[5]
Dublin_Drumcondra



[6]
Dublin_Drumcondra



[7]
Dublin_Drumcondra



[8]
Dublin_Drumcondra



[9]
Dublin_Drumcondra

Lorsqu'une fenêtre en baie s'élance sur plusieurs niveaux, elle peut s'apparenter à une tourelle. Quand ces éléments viennent flanquer de chaque côté la façade d'entrée, on peut penser à deux gardes protégeant l'accès au foyer. Si la limite est marquée par une différence de couleur [9], on constate que les mêmes formes se répondent en miroir [7]. Cet axe de symétrie accueille souvent les éléments partagés comme les descentes d'eau [8], les barrières ou les câblages électriques et téléphoniques.



[10]
Dublin_Drumcondra



[11]
Dublin_Drumcondra



[12]
Dublin_Drumcondra

Les excroissances et les recoins [11] que fabriquent les fenêtres en baie créent des variations à l'échelle d'une rue. Les pans inclinés, étant les plus fréquents, permettent une vue frontale et d'autres plus obliques. Ce phénomène d'éclatement des vues intimes les habitations toutes resserrées entre elles. En perspective, l'ensemble reste cohérent. Sur deux niveaux [10], ces dispositifs créent une ondulation de la façade tandis que les éléments simple hauteur [12] confèrent un caractère plus ouvert.



[13]
Dublin_Drumcondra



[14]
Dublin_Drumcondra



[15]
Dublin_Drumcondra

Les exemples cités auparavant des deux fenêtres en baie latérales constituant des tourelles trouvent leurs contrepoint avec ces éléments trouvés dans le quartier résidentiel Drumcondra, situé au Nord de Dublin. Si l'un d'eux montre une mise en commun de l'élément en saillie [14], les deux autres conservent une symétrie latérale. L'avancée de leurs fenêtres les distinguent. À peine décollées [15] ou plus généreuses [13], ces façades semblent plus ouvertes sur l'extérieur.

__Habiter l'épaisseur du mur

De la pierre médiévale aux tables des cafés en passant par les tentures mondaines, ces images soulignent la luminosité de ces espèces d'espaces. Leur décoration et leur aménagement parfois sur mesure montrent que l'élément en saillie à l'extérieur est le point focal de l'attention à l'intérieur. Dans ce pays froid et humide qu'est l'Irlande, on constate fréquemment la large épaisseur des murs porteurs. Des éléments structurels qui s'affinèrent avec le temps. Malgré ces avancées techniques, on trouve encore aujourd'hui de larges épaisseurs qui permettent d'insérer les systèmes de volets mais surtout créent un écrin pour les fenêtres en baie et les oriels. Après avoir contemplé le soin apporté aux finitions des plafonds ou des planchers qui rencontrent la courbe du bow-window, on appréciera la finesse des détails apportés au vitrage même.

Ces trois photographies furent prises dans des édifices incarnant le pouvoir. Si le château médiéval de Blarney [16] possède une surface d'ouvert minuscule par rapport aux parties pleines, ses meneaux sont remarquablement fins pour l'époque. L'Université de Cork [17] épaissit ses meneaux pour décomposer son ouverture en plusieurs vitres. Rathfarnham Castle [18] se rapproche du triptyque du Blarney Castle mais les meneaux deviennent porteurs pour accueillir de larges baies.



[16]
Blarney_Blarney Castle



[17]
Cork_University College



[18]
Dublin_Rathfarnham

Les pubs sont les établissements privés dans lesquels on retrouve le plus d'oriels et de fenêtres en baie. Proposant une cellule intime au consommateur, le mobilier est réalisé sur mesure pour occuper la totalité de l'espace [19]. Parfois, la fenêtre sert pour tout le monde et offre un écran commun sur la vie extérieure [20]. Certains trésors se cachent au fond de Temple Bar que seuls les habitués connaissent et protègent jalousement [21]. Le dernier exemple se trouve à l'étage sur une rue intérieure.



[19]
Dublin_2 Suffolk Street



[20]
Dublin_19 Lincoln Pl



[21]
Dublin_32 Dame Street



[22]
Dublin_Kilmainham



[23]
Dublin_63 Merrion Sq



[24]
Galway_27 Eyre Square

Jouer avec la lumière est l'une des activités favorites des constructeurs de fenêtres en baie. La clarté des couleurs choisies pour peindre l'intérieur de cet élément permettra de diffuser de manière intense les rayons du soleil [22]. Certains privilégieront de larges vitrages du sol au plafond avec des meneaux minuscules pour baigner le galbe de la pièce dans un éclairage plus uniforme [23]. Le verre coloré et texturé rappelle propose des jeux de superpositions pour agrémenter les vues [24].



[25]
Kylemore_Abbey



[26]
Kylemore_Abbey



[27]
Limerick_K. John's Castle

Nombreuses sont les heures durant lesquelles on peut passer son temps devant une fenêtre. Si certains l'utilise pour surveiller leurs employés comme le jardinier en chef de Kylemore [25], d'autres contemplent le lac [27]. L'épaisseur des murs du King John's Castle à Limerick offre des bancs démesurés par rapport à la taille de l'ouverture [27]. A cet endroit ce n'est pas la vue réelle qui prime mais l'idée-même de faire partie d'un espace qui surplombe les alentours et domine ainsi le territoire.



[28]
Rock of Cashel_



[29]
Tipperary_Cahir Castle



[30]
Tipperary_Swiss Cottage

Ces images réalisées dans des intérieurs domestiques proposent de larges allèges et parfois même des éléments de mobilier. Si l'ecclésiastique du Rock of Cashel n'a besoin que d'un banc pour prier et méditer [28], les personnes de la Cour désirent un face à face pour converser à la fenêtre [29]. L'allège du Swiss Cottage est à mi hauteur, ne permettant pas tout à fait de s'asseoir ni d'encombrer la vue avec de la décoration. Elle invite à une courte pause dans cet espace qui accueille l'escalier [30].

__En avant-poste

La plupart des éléments présentés dans cette collection sont des oriels ou des échauguettes, leurs ancêtres. Tous deux créés pour observer l'espace qu'ils surplombent, on trouve généralement ces dispositifs aux angles des rues ou au-dessus des accès principaux. La forme bombée (*bow*) donné au vitrage semble accompagner la courbe de la rue ou du croisement qu'ils dominent. Un lien évident unit donc ce type à la rue. Taillés pour être vus, les commerces se sont rapidement emparés de cette technique délicate afin de démontrer un goût raffiné mais aussi pour exposer sans aucune interruption la marchandise sur deux rues différentes.

On comprend ici le lien qui unit l'oriel à l'échauguette. Pensés pour offrir une vue maximale à l'occupant, ils adoptent la courbe pour élargir le champ de vision. Localisés dans des endroits stratégiques, ils contrôlent les passages et les croisements. Si à Blarney, l'échauguette se trouve en excroissance de l'angle du bâti [31], on constate à Cork que l'arrondi formé par la fenêtre épouse l'extrémité des façades donnant sur deux rues différentes [33]. La dernière se trouve au dessus d'un porche [32].



[31]
Blarney_Blarney House



[32]
Cork_48 MacCurtain St



[33]
Cork_64 St Patrick's St

Ces trois fenêtres situés aux angles se veulent être des signaux dans la rue. La longue échauguette du Metropole Hotel de Cork se distingue par sa hauteur et le pilier coloré qui la supporte [34]. Les deux autres cas abritent la porte d'entrée. L'angle du bâtiment de Cork [35] semble avoir été coupé pour accueillir la largeur de la porte et celle de l'oriel qui la surplombe. À Kinsale [36], l'un et l'autre sont clairement séparés de par les jeux de matériaux, de géométries et de tailles : un élément par niveau.



[34]
Cork_McCurtain Street



[35]
Cork_144 R846



[36]
Kinsale_St John's Hill



[37]
Kinsale_Main Street



[38]
Midletown_R907



[39]
Dublin_2 Suffolk Street

La courbe de la fenêtre en baie s'accommode assez bien aux croisement de deux rues. Souvent sévères et fragiles, les angles pleins des bâtiments disparaissent au profit de vitrages. Le verre de Kinsale se courbe au même titre des menuiseries qui le soutiennent [37]. Or un vitrage cintré est difficile à réaliser, c'est pourquoi on le décompose en plusieurs pans [39] ou on l'accompagne d'ornements pleins (meneaux, frises, consoles) faits d'objets maçonnés [38] plus ou moins décorés.



[40]
Dublin_Berkeley Library



[41]
Dublin_96-99 Grafton St



[42]
Dublin_Rathmines Road

Ces trois réalisations représentent ce que l'on appelle véritablement un bow-window. Contrairement à de nombreux abus de langages, on trouve ici de véritables pans de verres courbés. Le plus ancien des trois [42] nécessite des meneaux pour supporter ses hauts vitrages. Chez les deux autres, seul le verre persiste, offrant un l'un le moyen d'opposer la fragile courbe au béton massif [40] et à l'autre la possibilité de posséder un espace d'exposition maximal pour ses marchandises [41].



[43]
Galway_17 Cross St Up



[44]
Galway_15 Shop St



[45]
Dunmore_Dock Road

Frlands de couleurs vives pour lutter contre les camaïeux grisonnants de leurs ciels, les Irlandais limitent généralement la composition à deux couleurs. Souvent on observe une couleur claire pour immaculer le fond incarné par le mur et quelque chose de plus sombre pour souligner les détails de la fenêtre. À Galway, on choisit de valoriser les éléments horizontaux que représentent les allèges [43] ou les meneaux verticaux [44]. Le cas de Dunmore préfère cerner les angles qui délimitent le plan de la façade [45].

__Passer du public au privé

Véritables transitions spatiales, les fenêtres en baie et les oriels doivent opérer une métamorphose physique entre deux espaces opposés. Certains des exemples suivants assurent une continuité formelle de haut en bas. Ainsi, l'ensemble des niveaux du bâtiment semble s'ouvrir sur l'extérieur. A contrario, on trouve des séquences d'entrée plus complexes afin de mettre à distance, dans un espace restreint, le foyer privé de la rue publique. La dernière situation à mentionner est celle des hautes institutions publiques ou privées qui pour affirmer une certaine autorité n'hésitent pas empiéter sur le trottoir par le biais de ces saillies qui redessinent le périmètre de la rue.

L'entrée et l'oriel qui la surplombe sont parfois tellement intriqués que l'on ne saurait deviner lequel influence l'autre dans la composition de la façade. Parmi ces trois images de Cork, l'un se distingue car il est uniquement horizontal [47]. On place la porte en retrait de la saillie dont le toit se prolonge pour abriter l'accès. Pour ce qui est de l'ensemble de MacCurtain Street [46], les deux formes semblent se mélanger dans la pierre taillée tandis que pour Opera Lane [48], la pierre sépare les deux entités.



[46]
Cork_MacCurtain Street



[47]
Cork_Glasheen Road



[48]
Cork_1-26 Opera Lane

Certains réalisations architecturales semblent vouloir protéger leur fenêtre en baie par des jeux savants de renforcements et de sur-épaisseurs. Le balcon filant de l'hôtel de Kinsale [49] englobe l'excroissance de manière forte grâce à sa couleur sombre qui tranche avec le reste. Les cas de Dublin optent pour des cavités plus ou moins creusées qui mettent à distance l'élément de la rue. Le Shelbourne décolle le trottoir et crée un sous-sol éclairé [51] tandis que le Westmoreland rentre les angles de la baie [50].



[49]
Kinsale_Long Quay



[50]
Dublin_Westmoreland St



[51]
Dublin_The Shelbourne



[52]
Dublin_Iveagh House



[53]
Dublin_Iveagh House



[54]
Dublin_Iveagh House

Trois illustrations de façades dublinoises similaires qui empiètent de trois manières différentes sur l'espace public. Dans le premier cas [52], une l'excroissance se fait remarquer par la rupture de frise qu'elle provoque au niveau de son soubassement. Plus loin, la fenêtre en baie rompt la barrière et se perce d'un hublot pour prendre part de manière encore plus importante à la rue [53]. Enfin, le dernier exemple construit un accès direct sur la rue mais surélevé afin de se distinguer [54].



[55]
Dublin_Drumcondra



[56]
Dublin_Drumcondra



[57]
Dublin_Rathfarnham

La fenêtre en baie marque la rue. Il est donc fréquent que ce point focal accueille la porte d'entrée. La bâtisse du quartier de Drumcondra forme un ensemble mais distingue tout de même la fenêtre de la porte [55]. Le deuxième cas de Drumcondra installe la porte au centre, au sein même de l'excroissance [56]. Cette dernière constituera sûrement un SAS d'entrée, une transition entre dehors et dedans. L'exemple de Rathfarnham découpe son rez-de-chaussée en trois : la porte, la fenêtre et le garage [57].



[58]
Dublin_Broadstone



[59]
Dublin_Broadstone



[60]
Dunmore_Dock Road

Dans l'Irlande rurale, les maisons sont réduites, les rues petites et l'espace entre les deux étroit. Il faut néanmoins séparer le public et le privé ne serait-ce que pour donner accès aux différents niveaux d'habitations depuis la rue. La distance que va parcourir la fenêtre en baie pour atteindre le trottoir va donc suffire pour ouvrir une porte [58], aménager un escalier [59] ou s'isoler de ses voisins proches [60]. Les chaumières de Dunmore s'accrochent parfaitement de la fenêtre en baie pour retenir le chaume.

__Vitrine sur l'intérieur

Essentiellement composés de verre, les dispositifs architecturaux qui suivent furent rapidement utilisés pour ouvrir l'intérieur. En effet, d'origine défensive ou domestique, la fenêtre en baie et l'oriel furent ensuite adoptés par les établissements de ventes et de consommation. Permettant d'offrir un cadrage maximal sur le commerce, chacun met en scène l'intérieur pour faire rentrer le potentiel client déjà attiré de par la position en saillie. Affiches, livres, bijoux, menus mais aussi clients sont alors exposés sous une lumière homogène que l'on peut contempler sous tous les angles.

L'oriel fait partie des espaces d'exposition mis à disposition des commerçants pour exposer leur marchandise. Étant situé au niveau supérieur, aucun passant ne viendra perturber cet endroit en s'arrêtant devant. Si, l'on trouve parfois des boîtes vides [61] qui attendent les produits à exposés, nous sommes par nature attirés par cette forme qui surplombe. Dans d'autres cas, ce sont les consommateurs que l'on expose indirectement en leur proposant une vue [62]. Enfin, l'oriel n'est parfois que stockage [63].



[61]
Cork_23 St Patrick's St



[62]
Cork_115 Patrick's St



[63]
Cork_59 Plunkett Street

La courbe de la fenêtre en baie et sa subdivision de vitrages proposent des géométries à investir. L'agent immobilier s'accommodera facilement de cette configuration en plaçant ses annonces sur chaque carreau [61]. Il est également possible d'intégrer la porte d'accès dans l'un des pans de la fenêtre [65]. Enfin, si cette entrée est située au centre du dispositif, elle peut créer un renforcement et donc générer deux espaces latéraux qui seront l'emplacement idéal pour accueillir tables et chaises [66].



[64]
Cork_11 S Mall



[65]
Cork_Grand Parade



[66]
Kinsale_9 Market Street



[67]
Kinsale_5 Market Street



[68]
Kinsale_R600



[69]
Kinsale_43 Main Street

La manière de mettre en scène sa fenêtre en baie nous renseigne sur le tempérament de son propriétaire. En effet, dès l'extérieur, le visiteur peut deviner comment il sera accueilli. De larges vitrines chez le boucher traduiront une volonté de transparence et de générosité envers le potentiel client [67]. Les nombreuses statuettes placées sur le toit de l'excroissance sont comme des gardes protecteurs de l'entrée [68]. Pour ce qui est du libraire, il embrasse dès l'entrée son acheteur avec ses vitrines [69].



[70]
Dublin_6 Grafton Street



[71]
Dublin_72 Grafton Street



[72]
Galway_31 William St

Si l'on a déjà vu que la saillie de la fenêtre en baie attire instinctivement l'œil, les commerçants captent d'avantage l'attention des passants avec d'autres moyens. Les personnages des affiches qui vous dominent et vous fixent en est un [70]. La lumière qui rayonne dans la nuit, un autre [71]. Mais l'un des plus efficaces reste la mise en scène des mannequins qui de par leurs positions semblent se tourner et accompagner la traversée du passant d'un bout à l'autre de la rue comme on peut le voir à Galway [72].



[73]
Galway_34 Shop Street



[74]
Limerick_20 Shannon St



[75]
Waterford_Arundel Sq

Étant constitué de verre, l'oriel est par conséquent un excellent miroir. Les reflets qu'il crée sont plus ou moins appréhendés par le constructeur. Cependant, on trouve des exemples où ces réflexions ont un réel impact sur la rue. La Shop Street de Galway est fortement marquée par cette tourelle miroitante qui décompose les déambulations [73]. Le pharmacien de Limerick isole ses clients par le reflet de ce qui se trouve en face [74] tandis que le mall de Waterford capture une partie du ciel [75].

Plier la façade

Les réinterprétations contemporaines du type ont donné lieu à une multitude de formes. Cependant, la mode est à la répétition quasi-systématique des éléments saillants. Le premier étage noble a disparu et on hiérarchise de moins en moins les façades. Tout le monde a le droit à son oriel. Ils se multiplient donc par centaines sur les murs jusqu'à ce que la présence de ces derniers disparaissent totalement. Difficile alors de distinguer le plein du vide, la fenêtre du mur. La courbure des éléments donne parfois naissance à des tourelles entières. Dans tous les cas, l'oriel et la fenêtre en baie, qu'ils soient saillants, affleurants ou en retrait, animent la façade en sculptant la lumière.

Quand les matériaux et les éléments sont continus sur l'excroissance et son mur d'accueil, on peine à trouver la limite entre la façade et la saillie. Le premier exemple positionne les mêmes types de vitrages sur les deux éléments sans interruptions fortes [76] tandis que l'exemple suivant [77] confond toutes les parties au sein d'une même pierre grise. Le dernier de cette série procède à des renforcement latéraux [78]. La sensation de saillie est créée alors que ce dispositif ne dépasse pas les limites du bâti.



[76]
Cork_52 South Mall

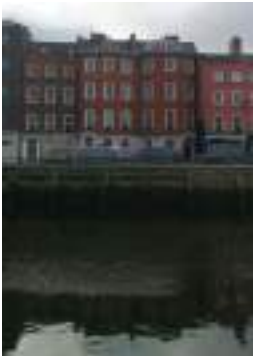


[77]
Cork_99 St Patrick's St



[78]
Cork_75 S Main Street

Quand il est difficile de courber le verre, on le décompose en plusieurs panneaux et se sert de la menuiserie pour parfaire l'illusion. Parfois, c'est le mur tout entier qui se courbe et accueille ces illusions. La première image de Cork [79] forme un diptyque en façade. Le second propose une analogie entre les carreaux de verre et le motif dessiné par les ardoises qui recouvrent les murs [80]. La tourelle de Kinsale - elle - est moins complexe mais possède tout de même de grandes menuiseries courbes [81].



[79]
Cork_7 R610



[80]
Cork_49 Grand Parade



[81]
Kinsale_R600



[82]
Dublin_



[83]
Dublin_13 Abbey St Low



[84]
Dublin_

L'architecture contemporaine irlandaise s'est emparée du sujet de la fenêtre en baie. Là où l'on était habitué la voir seule dans des bâtiments d'échelle modeste, on la trouve maintenant démultipliée au sein de grands complexes. Cet répétition propose alors une ondulation de la façade [82]. Elle peut être également le moyen de valoriser les points porteurs du bâti [83] ou bien tout simplement troubler le passant qui peine à savoir si la façade est composée d'éléments qui s'avancent ou qui reculent [84].



[85]
Dublin_46 O'Connell St



[86]
Dublin_23 Suffolk St



[87]
Dublin_The Shelbourne

Certaines façades dublinoises renoue avec la tradition de la Renaissance. La composition mais également le vocabulaire formel nous rappellent parfois des colonnades ou des frontons d'églises. Sur O'Connell Street [85], on pourrait croire que les fenêtres en baie sont venues se faufiler entre les colonnes alors que sur Suffolk Street [86], c'est plutôt les colonnes qui viennent écraser la façade. L'énorme baie du Shelbourne [87], décompose la façade en large pans : c'est le mur tout entier qui se casse.



[88]
Dublin_63 Merrion Sq



[89]
Dublin_



[90]
Dublin_Stephen's Green

Cette série interroge les règles-mêmes qui peuvent affirmer qu'une façade est composée de fenêtres en baie ou non. Ces formes hybrides se situent à la frontière entre façade plissée ou mur composé de nombreuses saillies. Les arrières cours de Merrion Square [88] dévoilent une multitude de courbures qui contrastent avec celles ayant pignon sur rue. Le second lieu [89] utilise le béton et le verre pour plier la façade. Le mall du Stephen's Green [90] marque quant à lui l'angle de la rue d'une courbe généreuse.

__Présenter un bijou en façade

Si sur d’autres planches, le lecteur peut apprécier certains exemples où il existe une réelle continuité entre l’élément en saillie et le mur qui l’accueille, cette double page est dédiée à des éléments traités de manière indépendante. En effet, bien qu’accrochés et structurellement dépendants de la façade, certains constructeurs décidèrent d’opter pour un vocabulaire totalement différent pour bâtir leurs fenêtre en baie. Si parfois les mêmes matériaux sont utilisés pour l’objet et le fond, on trouve certains cas où l’oriel donne sa forme à l’accès du dessous. De manière générale, l’oriel indique l’espace principal du bâtiment.

Si les oriel ou fenêtres en baie attirent généralement l’attention, c’est parce qu’ils renferment une quantité très importantes de détails minutieux et soignés. Le mur du fond qui doit répondre en termes de matérialité et de forme se doit d’être plus discret pour ne pas faire concurrence. La baie de l’Université de Belfast [91] est cadrée par le mur sans être écrasée. Celles de High Street [92] se décollent mais trouve une continuité avec le fond alors que l’oriel de Cork [93] domine l’ensemble sur un fond lisse et clair.



[91]
Belfast_University



[92]
Belfast_78 High Street



[93]
Cork_21 Winthrop Street

La meilleure façon de trouver l’équilibre entre les deux entités que sont le mur de la saillie est de positionner cette dernière au centre. En effet, on le voit pour le Mall de Cork [94] que l’élément central, bien qu’il soit différent en termes de matérialité et de forme s’insère facilement car il règle l’équilibre entre les deux côtés, entre le haut et le bas. Rassemblées eu nombre de trois, les fenêtres du deuxième bâtiment [95] s’équilibrent les unes des autres. À Mallow, l’excroissance occupe presque tout le mur [96].



[94]
Cork_72 S Mall



[95]
Cork_37 R854



[96]
Mallow_35 Bridge Street



[97]
Dublin_



[98]
Dublin_Guinness Exp



[99]
Dublin_Harcourt Centre

Les différence de matérialité sont parfois difficiles à équilibrer. Dans le premier cas le bois blanc très découpé se détache totalement de la brique rouge avec peu d’aspérités [97]. Au Guinness Storehouse [98], on insère on arrête le motif de la brique qui est omniprésente dans la fabrique pour faire place à la pierre taillée noble réservée aux espaces plus prestigieux. L’exemple le plus contemporains de ces trois images insère une tranche de vers dans la brique traditionnelle sans transition [99]



[100]
Dublin_Smyth's Building



[101]
Dublin_Anglesea Street



[102]
Dublin_17 D'Olier Street

Ces trois bijoux utilisent la couleur pour se distinguer. Le gris bleuté ou le bleu pur s’oppose au rouge des briques. Pour le Smyth's Building [100], c’est la lumière jaunâtre qui vient compléter cette gamme chaud/froid. Pour Anglesea Street [101], on ajoute également un crème tirant vers le jaune mais cette fois-ci en peinture dans les soubassements. Le libraire situé sur D'Olier Street [102], se pare de rehauts et de lettrines dorées pour achever la gamme colorée : les trois primaires sont rassemblées.



[103]
Dublin_17 Merrion Row



[104]
Dublin_13 O'Connell St



[105]
Galway_Corrib Quay

Le haut et le bas ne sont jamais mieux réunis que un traitement commun les rassemble au sein d’un même ensemble. Le décor plaqué sur Merron Row [103] propose une composition commune entre les fenêtres du rez-de-chaussée et l’oriel qui perd un peu de son indépendance. Indépendance retrouvée sur O’Connell Street [104] mais où la couleur suffit pour créer un lien. À Galway [105], l’ensemble se trouble à cause du revêtement uniforme qui enduit les murs et les fenêtres et la pierre grise.

Faire perdurer la tradition

L'oriel n'a pas disparu au XXI^e siècle. Le verre est omniprésent et l'absence de menuiseries tend à faire disparaître le caractère singulier que procure l'oriel. En effet, les avancées techniques ayant rendu les systèmes structuraux très fins voire inutiles, certains concepteurs continuent à obstruer certaines parties. Le fait de ne pas être totalement ouvert sur la rue permet de préserver une part d'intimité. Parfois difficile à aménager seul en façade, il est souvent accompagné de nombreux homologues afin de créer des circulations extérieures ou autres doubles peaux pour suggérer de nouveaux modes de vie.

L'oriel est par nature un objet complexe à fabriquer. Il l'est d'autant plus quand il s'insère dans l'épaisseur de la façade. En effet, résoudre constructivement l'assemblage de deux matériaux n'est pas mince affaire. L'Irlande étant faite essentiellement d'éléments maçonnés. À Dublin, le bois rencontre la brique [106] ou la pierre. Les réinterprétations utilisant le métal ou le plastique doivent s'accommoder à leur tour. On perce un grand rectangle [107] ou l'on crée des renforcements plus complexes [108].



[106]
Dublin_20 Suffolk Street



[107]
Dublin_Parkview House



[108]
Cork_Washington Street

Les nouveaux oriels conservant de nombreuses qualités des anciennes ne sont plus contraintes de se placer au centre de la façade. Participant activement à la composition, l'oriel moderne crée des déséquilibres [109], des dialogues avec des fenêtres simples [110] ou des décalages [111]. Toujours un moyen d'animer et de créer des variations l'oriel voit ses dimensions se réduire pour se multiplier et jouer avec ses homologues en façade. Quand ils sont trop nombreux, leur individualité disparaît.



[109]
Cork_



[110]
Cork_R610



[111]
Cork_



[112]
Dublin_38 Grafton Street



[113]
Kinsale_R600



[114]
Cork_Mardyke Walk

La forme donnée à l'oriel le rend plus ou moins chaleureux. Ceux représentés à l'hôtel de Kinsale [113] sont très peu décollés et perturbent très peu la façade ainsi que la long plan enherbé à leurs pieds. Sur Grafton Street [112] et Mardyke Walk [114], on opte pour des diamants taillés en pointes. Si les oriels à deux pans sont rares, c'est sûrement parce qu'ils ne proposent qu'une surface très réduite à l'intérieur et confère un visage plus agressif à la façade à l'extérieur. De plus, leurs dimensions sont restreintes.



[115]
Cork_R847



[116]
Dublin_



[117]
Cork_142 Barrack Street

On trouve parfois au détour des rues peu passantes des hybridations étranges plus ou moins bien réalisées. L'opéra de Cork [115] possède une petite excroissance à deux pans avec un angle courbé perdue au milieu d'une façade nue. L'intrication complexe des logements de Dublin [116] mêle un oriel à deux pans percé en son angle et coincé entre un mur courbe d'un côté et plan de l'autre. Ceux de Cork [117] construisent une séquence d'entrée exigüe protégée par un oriel et une paroi latérale.



[118]
Dublin_Drumcondra



[119]
Limerick_51 R858

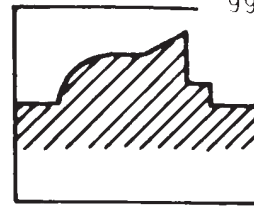
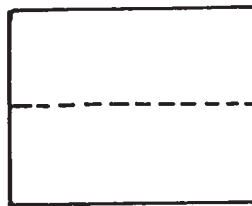
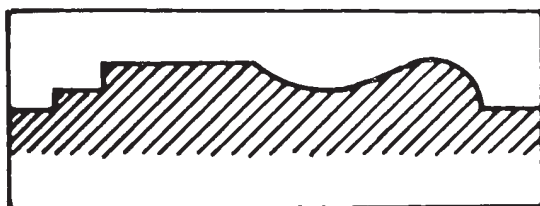


[120]
Waterford_O'Connell St

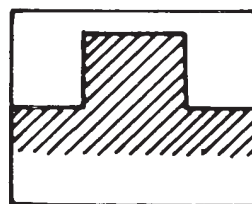
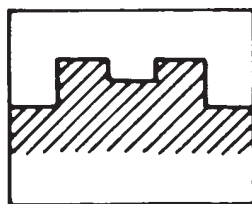
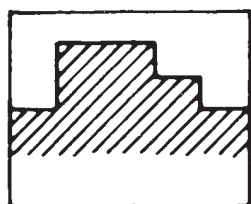
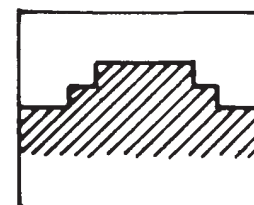
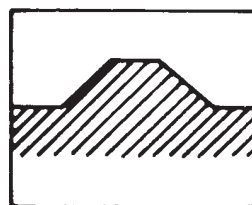
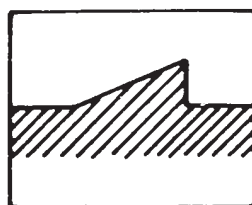
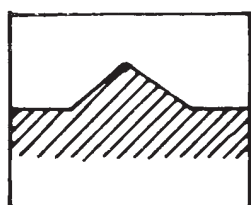
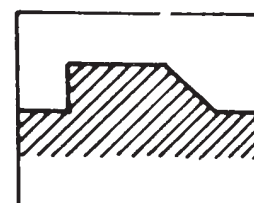
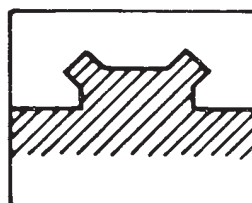
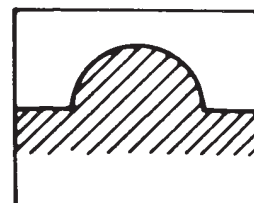
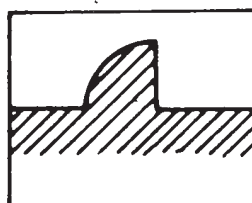
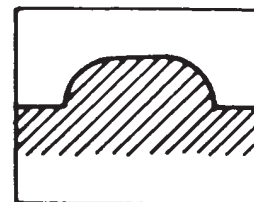
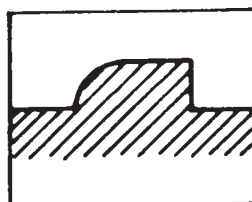
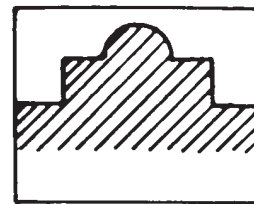
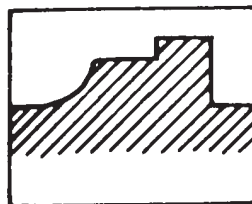
Cette dernière série qui conclut ce rapport confronte trois styles de constructions différentes qui s'approprient l'oriel à des fins diverses. Si l'Assembly de Waterford [120] l'utilise pour sa portée symbolique incarnant le pouvoir, à Limerick [119], on cherche à offrir le même dispositif à tous les habitants : modeste en taille mais équitable pour tous. Le dernier exemple qui est le plus contemporain de toute cette série [118] s'installe sur les rives d'un canal de Dublin et s'approprie le type pour proposer loggias et balcons.

LA FENÊTRE EN BAIE ET L'ORIEL IRLANDAIS

99



La fenêtre en baie, l'oriel ou encore le bow-window, étant des éléments en saillie sont récurrents dans l'histoire de la construction. Appartenant à un vocabulaire architectural daté et ayant été inventés pour défendre, ces dispositifs ont envahi l'Irlande depuis de nombreux siècles mais restent présents de nos jours et ont même tendance à s'exporter. Si les ancêtres de ces formes apparaissent à l'époque médiévale, le développement de l'artisanat et l'évolution des styles sur cette île permettront de les métamorphoser en objet aussi symboliques qu'esthétiques. Véritable interface entre dehors et dedans, la fenêtre en baie participe également à l'animation des façades et par extension à celle des rues mais également des intérieurs. Un moyen d'expression que les Irlandais se sont appropriés. Un phénomène local qui tend à se généraliser à l'échelle mondiale. En effet, ces éléments architecturaux riches de par de leur complexité de mise en œuvre, d'entretien et d'expression plastique répondent encore à de nombreuses problématiques architecturales contemporaines que ce soit dans leurs manières de contrôler les apports de l'extérieur ou de suggérer de nouveaux modes de vie. Un élément du passé pouvant guider notre avenir.



**MÉMOIRE DE LICENCE
2018/2019**

Maxime Brunois
encadré par Jean-Aimé Shu

Mémoire de Licence -
L'architecture du savoir
Éav&t juin 2019